

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 26 (2013)  
  
**Artikel:** Samuel Delacrétaz et ses descendants : l'aventure industrielle d'un pharmacien morgien  
**Autor:** Delacrétaz, Yves  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1085186>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Samuel Delacrétaz et ses descendants : l'aventure industrielle d'un pharmacien morgien

Yves Delacrétaz

Aujourd'hui répandu dans l'ensemble du canton de Vaud, le patronyme Delacrétaz est issu initialement du hameau *Vers-la-Crétaz*, à Corbeyrier, au-dessus d'Yvorne<sup>1</sup>.

Parmi les innombrables références que peut livrer un moteur de recherche internet lorsque l'on tape *Delacrétaz*, l'on peut être étonné de découvrir différentes mentions d'une fabrique française de produits chimiques du nom de Delacrétaz-Fourcade ou Delacrétaz-Clouet active au XIX<sup>e</sup> siècle. L'entreprise dut être importante, puisque de nombreux comptes rendus d'expositions internationales relèvent qu'elle obtint diverses médailles et distinctions.

Quels liens trouver entre cette mystérieuse entreprise française et les Delacrétaz vaudois ? Un ou plusieurs Delacrétaz ont-ils émigré en France pour constituer ainsi ce fleuron, aujourd'hui oublié, de l'industrie de ce pays ? Dans quelles circonstances et pour quelles raisons cette entreprise a-t-elle disparu sans laisser de traces ? Ces questions mettent sur la piste de Samuel Delacrétaz, pharmacien à Morges au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui découvre l'industrie chimique naissante en Alsace, bien avant que celle-ci ne se développe à Bâle. Devenu chimiste manufacturier, il fonde et dirige deux entreprises florissantes, l'une à Paris et l'autre au Havre.

Cette recherche doit beaucoup aux innombrables documents, journaux et archives disponibles sur internet, concernant le XIX<sup>e</sup> siècle en France<sup>2</sup>. Elle nous emmène dans une Europe en pleine effervescence industrielle et libérale, héritière des valeurs et des découvertes scientifiques du Siècle des lumières.

## Un puzzle à reconstituer

La plus ancienne mention de l'entreprise de produits chimiques Delacrétaz que nous avons retrouvée date de 1834. Cette année-là elle gagne une médaille de bronze à l'Exposition nationale des produits de l'industrie française sous le nom « Bonnaire et Delacretat », pour ses produits, dont les principaux sont :

*« Les sulfates et carbonates de magnésie, le calomel traité à la vapeur et le bi-carbonate de potasse et de soude. On doit savoir gré à ces honorables fabricants des efforts constants qu'ils ont faits pour épargner à leur pays le désavantage de rester tributaire des Anglais, et sous ce rapport ils ont, en fondant leur fabrique de Vaugirard, fait une véritable conquête industrielle. »<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> LEUBA, Pierre, *Familles de la région de Cossonay*, Cossonay : Éd. Venogiennes, vol. 3, 1955, p. 34-39. Voir également ACV, P Leuba 79 ; P 1000/44.

<sup>2</sup> Voir liste des sites internet consultés, en bibliographie. À relever que, contrairement aux cantons suisses, beaucoup de départements français offrent l'accès en ligne aux archives d'état civil.

<sup>3</sup> EXPOSITION DE 1834, SUR LA PLACE DE LA CONCORDE. *Notice des Produits de l'Industrie française, précédée d'un historique des expositions antérieures et d'un Coup d'œil général sur l'Exposition actuelle*. (Ouvrage dédié au commerce.), Everat, Paris, 1834, p. 97.





Action de cinq cents francs au porteur de la stéarinerie de Vaugirard, fondée en 1838 par Samuel Delacrétaaz, en association avec son beau-frère Jacques-Alphonse Fourcade.  
Source : Archives privées, Yves Delacrétaaz.

L'entreprise «*possède une importante fabrique à Vaugirard*» et «*mérite sous tous les rapports la confiance et la réputation dont elle jouit depuis longtemps*». C'est un recueil d'ordonnances françaises de 1836 qui nous renseigne sur le prénom du propriétaire, dont l'associé Félix Bonnaire s'est entre temps retiré de l'affaire. Il s'agit d'un certain «Samuel de la Crétaz», qu'une ordonnance royale autorise «*à ajouter une fabrique d'acide sulfurique à sa manufacture de produits chimiques établie à Vaugirard (Seine)*»<sup>4</sup>. Fort de ces premiers éléments, nous retrouvons dans l'état civil parisien «reconstitué» la trace de l'acte de décès de Samuel Delacrétaz, domicilié à Vaugirard et décédé le 26 janvier 1852. Cette fiche sommaire nous apprend qu'il laisse une veuve, Anne Walbourge Caroline Fourcade, ainsi que quatre enfants, dont trois sont mariés. C'est à partir de là qu'un premier fil rouge nous relie à la Suisse : divers documents d'état civil de Paris, dont l'acte de décès de la veuve de Samuel, nous orientent vers la petite ville de Thann (Haut-Rhin), où nous mettons la main sur l'acte de mariage de Samuel Delacrétaz, né à Morges le 7 novembre 1787, fils de François Delacrétaz et de Marie Décurnex, avec Anne Walbourge Caroline Fourcade.

Nous sommes ainsi en mesure d'adosser une nouvelle branche à l'arbre généalogique des Delacrétaz, lequel comporte en effet un Samuel Delacrétaz né en 1787 à Morges, fils de François (maréchal-ferrant) et de Marie Décurnex. Mais les questions en amènent d'autres : pourquoi donc ce personnage a-t-il quitté Morges pour se marier en Alsace, puis s'établir en région parisienne ? Que sont devenues les entreprises qu'il a créées et qui suscitent les propos élogieux des jurys des grandes expositions ? Cette nouvelle branche de notre arbre a-t-elle des descendants jusqu'à nos jours ? Nous avons

exploré les bibliothèques numérisées disponibles sur internet, les archives de l'état civil et les actes notariés. Progressivement l'histoire du pharmacien-entrepreneur de Morges s'est révélée.

### Une famille morgienne

Originaire d'Yverne, la famille Delacrétaz essaime à Morges à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle. Jacques Delacrétaz (1668-1743)<sup>5</sup> et Ève née Pamblanc sont reçus comme habitants dans cette ville le 9 avril 1703, avec leurs deux premiers enfants, Suzanne et Jean. Né à Yverne en 1668, Jacques Delacrétaz est fruitier amodiateur de l'assesseur baillival François Forel jusqu'à sa mort à Noël 1743. En 1722, Jacques, Ève et leur plus jeune fils Antoine (1711-1788) quittent Morges pour Vaulion, où la famille exploite jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle le domaine du Grand-Boutavent, propriété de la famille Forel.

Troisième enfant de Jacques et Ève, né à Morges et porté au baptême par François Forel, François Delacrétaz (1703-1754)<sup>6</sup> ne quitte pas sa ville natale. En 1728, il épouse Jeanne Tavernay, dont il a trois fils et cinq filles. Sur le plan cadastral de Morges de 1737, François Delacrétaz apparaît comme propriétaire d'une maison à la «Petite-Rue», avec écurie et jardin donnant sur le lac<sup>7</sup>. Propriété des Delacrétaz jusqu'en 1837, cette maison est située rue Louis-de-Savoie 61, et abrite aujourd'hui le café-restaurant du Léman<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> Cf. Notice généalogique n° 1.

<sup>6</sup> Cf. Notice généalogique n° 2.

<sup>7</sup> ACV, Gb 175/b.

<sup>8</sup> Jeanne Delacrétaz (1753-1837), dernière des petits-enfants de François, lègue la maison Louis-de-Savoie 61 en 1837 à sa cousine Clorinde Amélie Picard, femme du fondeur Jean-Louis Golay (testament du 3 février 1832, ACV, Dk 124/5, notaire Samuel Pache). C'est sous ce nom qu'on la trouve sur le plan cadastral de Morges de 1839 (ACV, Gb 175/c). Les lecteurs du *Bulletin généalogique vaudois* 2008 noteront que c'est dans cette maison qu'ont été découvertes en 2007 des armoiries de la famille Varacat.

<sup>4</sup> ROYAUME DE FRANCE, *Bulletin des lois*, IX<sup>e</sup> série, Deuxième semestre de 1836, contenant les décrets et arrêtés d'intérêt local ou particulier, publiés depuis le 1<sup>er</sup> juillet jusqu'au 31 décembre 1836, vol. 10, 1837, p. 964.



Le deuxième fils de François, Jean-Jacques (1731-1770)<sup>9</sup>, épouse à 20 ans Françoise Bressenel qui lui donne un fils et deux filles.

Le seul fils de Jean-Jacques, Étienne François Delacrétaz (1754-1791)<sup>10</sup>, est maître maréchal-ferrant à la Grand-Rue. Il épouse Marie Décurnex, fille de Daniel Décurnex et d'Henriette née Dumont, laquelle lui donne deux fils, François-Henri (\*1784) et Samuel (1787-1852)<sup>11</sup>.

**Morges. Des fermentes de grues, des vis de preffoirs avec leurs écouvres en fer, le tout très-bien fini, chez de la Crétaz, maître maréchal à Morges, qui les cédera à bon compte.**

**Annnonce passée par François Delacrétaz**

dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, le 14 juillet 1789.

Source : [www.scriptorium.bcu-lausanne.ch](http://www.scriptorium.bcu-lausanne.ch)

C'est ainsi que Samuel Delacrétaz naît à Morges en novembre 1787. Profitant d'une rare et brève période d'ouverture de la bourgeoisie à Morges, son père François acquiert la bourgeoisie de sa ville natale au printemps 1791, six semaines avant de mourir prématurément à l'âge de 37 ans<sup>12</sup>. Sage-femme de métier, Marie reste dès lors seule avec ses enfants François-Henri et Samuel, âgés de 7 et 3 ans; elle loue en 1798 un modeste appartement dans la maison du négociant Abraham Louis Dapples, située au n° 86 actuel de la rue Louis-de-Savoie<sup>13</sup>.

Samuel grandit à Morges dans un univers familial principalement féminin, composé de nombreuses tantes et cousines. Les hommes meurent jeunes dans la famille: le père de Samuel avait 37 ans à son décès; son grand-père, 39 ans; son grand-oncle André, tanneur, 51 ans. Les fils de Samuel décéderont à 6, 28 et 32 ans. Samuel, qui vivra jusqu'à 64 ans, fait figure d'exception.

La jeunesse de Samuel est connue principalement grâce aux renseignements récoltés par le consul de Suisse au Havre Henri-Frédéric Naef (1856-1925)<sup>14</sup>, qui écrit, dans un courrier de 1891 adressé au syndic de Morges et conservé dans les archives communales de la ville:

*«Après avoir étudié quelques temps dans le canton de Berne, il vint à Morges où habitaient ses parents et y fonda (acheta ou reprit) une pharmacie, afin de pouvoir épouser Anne-Caroline Walburge née Fourcade, qui demeurait à Thann, en Alsace, où il l'épousa. Il vint se fixer avec elle à Morges, où il exploita sa pharmacie durant quelques années, de 1813-1818 ou 1820, avant de retourner en Alsace et en France.»<sup>15</sup>*

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le parcours d'un étudiant vaudois en pharmacie comprend quatre années d'apprentissage en officine, suivies d'une période de travail en condition auprès d'un maître en pharmacie, généralement en Allemagne ou en Suisse alémanique. Une année en université, facultative, peut compter comme période de condition. À l'issue de ce parcours, le futur pharmacien subit un examen auprès du Conseil de Santé à Lausanne (avant 1810: Collège de Médecine). En cas de réussite, il accède au titre de maître en pharmacie.

<sup>9</sup> Cf. Notice généalogique n° 3.

<sup>10</sup> Cf. Notice généalogique n° 4.

<sup>11</sup> Cf. Notice généalogique n° 5.

<sup>12</sup> L'accès à la bourgeoisie de Morges, fermé depuis 1767, fut rouvert pendant trois mois à compter du 6 mai 1791. François Delacrétaz l'obtint le 20 mai, moyennant 4 250 florins, ainsi que 500 florins de vins et deux broquets ou seaux de cuir. LEUBA, Pierre, *Familles de la région de Cossonay*, Cossonay: Éd. Venogiennes, vol. 3, 1955, p. 38.

<sup>13</sup> Recensement de 1798, in CD-ROM «Le pays de Vaud au quotidien de l'Ancien Régime», Édition 24 Heures, 1998.

<sup>14</sup> Henri-Frédéric Naef (1856-1925) secrétaire de légation.  
Source : [www.gen-gen.ch](http://www.gen-gen.ch).

<sup>15</sup> Archives communales de Morges, AD 32: lettre du consul de Suisse au Havre adressée au syndic de Morges, le 6 novembre 1891.

Faute d'archives disponibles, il n'a pas été possible d'établir le parcours de formation de Samuel Delacrétaz<sup>16</sup>. Nous ne le retrouvons donc qu'en 1812 lorsque, sa maîtrise en pharmacie en poche, il acquiert l'officine tenue depuis 1794 par François-Daniel Bourgeois à la rue Louis de Savoie 65, et la déplace au rez-de-chaussée de la maison familiale, rue Louis-de-Savoie 61<sup>17</sup>. Il exploite cette pharmacie jusqu'en 1817, année où il la remet à François-Joseph-Christophe Sigel. Une pharmacie existera à cet endroit, bien qu'à nouveau déplacée (n° 59), jusque vers 1992<sup>18</sup>.

Le 14 juillet 1813, Samuel épouse à Thann (Haut-Rhin) Anne Caroline Walburge Fourcade<sup>19</sup>, fille aînée de Vorle Fourcade, ancien maire de Thann et farouche jacobin durant la Révolution, qui occupe à cette époque la fonction de percepteur des impôts dans les manufactures, et de Walburge Schwilgué, fille d'un négociant de Thann. Le mariage se déroule selon le rite catholique

<sup>16</sup> Les ACV ne disposent pas des listes d'examens de maîtrise en pharmacie antérieures à 1837. À titre d'exemple, on peut toutefois citer le parcours de son contemporain Samuel Baup (1791-1862), pharmacien à Vevey : « Le 21 mai 1806, Baup fut conduit à Berne, à l'âge de 15 ans, pour y faire un apprentissage chez Mr. Morel, pharmacien distingué, connu en Suisse par un grand nombre d'analyses d'eaux minérales. Il y fit un séjour de 3 années après lequel il partit pour Strasbourg, où il fut pendant un an le commis de Mr. Nestler, pharmacien et professeur de botanique. Son désir de se perfectionner dans la langue allemande le conduisit à Francfort s. M., où il se plaça sous la direction de Mr. Stein, homme fort instruit et fournisseur de la pharmacie Lucas. [...] Décidé à revenir en Suisse, Samuel Baup quitta Francfort le 6 septembre 1811 [...]. Peu de temps après son retour dans la maison paternelle, il passa d'une manière brillante son examen de maître en pharmacie, devant le Conseil de Santé à Lausanne. », in Roux, Jean Frédéric, *Notice bibliographique sur Samuel Baup, chimiste*, décembre 1862.

<sup>17</sup> OLIVIER, Eugène, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1675-1798*, tome II, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, vol. 32, 1940, p. 1140. La date à laquelle Samuel ouvre sa pharmacie n'est pas connue, mais elle est certainement antérieure à avril 1813. En effet, *Le Conservateur Suisse* d'avril 1813 mentionne, dans la *Liste de Messieurs les Souscripteurs*: « DELACRETAZ, pharmacien à Morges », in *Le Conservateur Suisse, ou recueil complet des étreintes helvétiques – édition augmentée*, tome I, Lausanne: Louis Knab, Libraire, 1813, 447 p.

<sup>18</sup> DOLIVO Adrien, *La pharmacie vaudoise au temps de la prépondérance radicale, 1845-1945*, SGGP/SSHP, 2000, p. 472.

<sup>19</sup> Cf. Notice généalogique n° 6.



Morges, la maison Delacrétaz, sise à la rue Louis-de-Savoie 61 (aujourd'hui café-restaurant du Léman).  
Source : Photographie Yves Delacrétaz, 2010.

et en l'absence de la mère de Samuel, qui a donné son consentement par écrit. Les quatre témoins présents sur l'acte de mariage sont tous de Thann et liés à la famille Fourcade.

Nous ignorons à quelle occasion Samuel et Caroline se sont rencontrés. Samuel peut avoir fait comme son confrère de Vevey Samuel Baup un temps d'étude en

— L'on demande pour apprentif dans une pharmacie en Alsace un jeune homme qui ait reçu une bonne éducation. S'adresser à M. de la Crétaz, pharmacien à Thann, près Mulhausen, ou à M.M. Solier et Guex à Morges.

Annonce parue dans la *Gazette de Lausanne*, le 13 juin 1817.

Source : [www.archivestemps.ch](http://www.archivestemps.ch)

Alsace<sup>20</sup>. Caroline peut, quant à elle, avoir fait un séjour en pension à Morges, afin de perfectionner son français. Les liens étant étroits à cette époque entre les négociants romands et l'industrie textile alsacienne, une connaissance peut aussi avoir joué les intermédiaires, comme par exemple Louis Blanchenay, propriétaire de la maison voisine des Delacrétaz à Morges et d'une manufacture de toiles peintes sise à Thann<sup>21</sup>.

Le couple s'installe dans la maison familiale au numéro 61 de la rue Louis-de-Savoie, laquelle, vers 1815, est occupée également par la mère de Samuel, Marie Delacrétaz née Décurnex, par sa grand-tante Jeanne-Étienne Delacrétaz née Dupraz et sa fille Jeanne, ainsi que par la tailleur Jeanne Rauschert et son ouvrière<sup>22</sup>.

### De la pharmacie à la chimie : Thann 1817-1828

Samuel et Caroline quittent Morges au printemps 1817 et emménagent à Thann, où Samuel ouvre une pharmacie. Samuel est-il attiré par les manufactures, ou est-ce simplement Caroline qui souhaite élever ses futurs enfants en Alsace, auprès de sa famille? Quoi qu'il en soit, le 2 novembre 1818, Samuel est admis comme pharmacien

par la Préfecture du Haut-Rhin<sup>23</sup>. Parallèlement à l'exploitation de sa pharmacie, il collabore avec l'entreprise de produits chimiques Kestner, où il se forme à la fabrication industrielle des produits chimiques.

La petite ville de Thann, près de Mulhouse, est en pleine effervescence industrielle au début du XIX<sup>e</sup> siècle : l'industrie textile florissante a stimulé le développement de la fabrication de produits chimiques, notamment la soude pour le dégraissage, le chlorure de chaux pour le blanchiment, l'acide sulfurique pour la fabrication des mordants et des couleurs. La fabrique de produits chimiques de Thann est fondée en 1808 par Charles-Philippe Kestner, chimiste né à Hanovre et par Joseph Willien, pharmacien-chimiste à Thann<sup>24</sup>. Kestner est le fils de Charlotte-Henriette Buff, la femme que Goethe avait mise en scène dans *Les souffrances du jeune Werther*.

La société Kestner produit des acides sulfuriques, nitriques et tartriques afin de répondre aux besoins en produits chimiques de l'impression sur tissu ; elle emploie

<sup>20</sup> Cf. Note de bas de page n° 16.

<sup>21</sup> Obligation hypothécaire de Louis Blanchenay en faveur d'Anne-Louise Salchly, épouse de M. Antoine Alcpis, de Marseille, acte du 15 mars 1814 du notaire Abram Hugonnet, Morges (ACV Dk 61). « *La maison Jean-Daniel Bridel & C<sup>e</sup>, à Vevey, donne naissance à la maison Blanchenay, Bridel & C<sup>e</sup>, à Thann, en 1811 ; Bridel fera faillite en 1813* », in BUXCEL, Émile, *Aspects de la structure économique vaudoise, 1803-1850*, Bibliothèque historique vaudoise, 1981, p. 102.

<sup>22</sup> Archives communales de Morges : DD – Statistiques – *Dénombrement des habitants de Morges, fin XVIII<sup>e</sup> s.*

<sup>23</sup> PRÉFET DU DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN, *Liste supplémentaire des Docteurs en médecine et en chirurgie, Chirurgiens, Officiers de santé, Sages-femmes, Pharmaciens et Herboristes, établie dans le département du Haut-Rhin ; dressée en exécution de l'article 26 de la loi du 10 mars 1803 (19 ventôse an 11), de l'article 58 de celle du 11 avril même année (21 germinal), et de l'arrêté de S. Ex. le ministre de l'Intérieur du 21 mai 1812. Colmar, le 31 décembre 1818* (Centre départemental d'histoire des familles du Haut-Rhin, RAP.0078).

<sup>24</sup> François Thiébaud Joseph Willien (1778-1851) se sépare de Kestner en 1811 pour former sa propre entreprise de fabrication de produits chimiques, laquelle sera cependant absorbée par Kestner en 1822. C'est probablement sa pharmacie que reprend Samuel Delacrétaz à son arrivée à Thann en 1817. Willien, fils de Catherine Schwilgue, est un cousin germain de la mère de Caroline (voir GeneaNet : arbre de Michel Willien Blanchard) et un proche de la famille Fourcade.





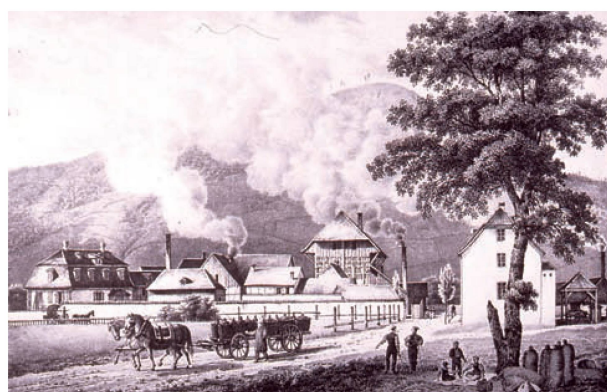
**Vue de Thann (Alsace) en 1857.** Lithographie d'A. Maugendre.  
Source : Société d'Histoire « Les Amis de Thann ».

30 ouvriers en 1816, et 150 en 1826. Le site de production chimique de Thann a fêté son bicentenaire en 2008 et porte aujourd'hui fièrement son titre de plus ancien site industriel en activité de France.

Quelques mois après leur arrivée à Thann, Samuel et Caroline Delacrétaz donnent naissance à leur premier enfant, Alfred Charles, qu'ils perdront hélas six ans plus tard. La famille s'agrandit ensuite avec Patrice Ernest en 1822, Marie Caroline (Lina) en 1825 et Isabelle Éléonore Ida en 1827. Le consul Naef rapporte cette anecdote au sujet de la naissance de Lina :

*«Au cours d'un voyage que [...] Anne Caroline Walburge Delacrétaz faisait avec un garçon (dont le nom est perdu) elle accoucha de sa fille Marie Caroline, la tradition familiale dit à Viennet (Viennay) petit endroit du Canton de Vaud – le 3 octobre 1825.»<sup>25</sup>*

<sup>25</sup> Lettre du consul de Suisse au Havre, Naef, au syndic de Morges, 6 novembre 1891, *op. cit.* Je ne connais pas de lieu-dit du nom de Viennet ou Viennay dans le canton de Vaud. Peut-être s'agit-il de Vionnaz (VS).



**Fabrique de produits chimiques de Kestner père et fils,**  
de J. Rothmuller et G. Englemann, lithogr. (1825 ?).  
Source : Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, [www.bnu.fr](http://www.bnu.fr).

La période thannoise s'achève en 1828, lorsque Samuel Delacrétaz vend sa pharmacie à un jeune pharmacien belge, Jean-Martial-Désiré Schaeuffele (1802-1882), qui la conservera jusque dans les années 1850 :

*«[Schaeuffele] acheta, en 1829, la pharmacie de Lacrétas, à Thann. Lacrétas, vivant au milieu d'un*

*grand nombre d'ouvriers, s'était initié à la grande fabrication des produits chimiques chez Kestner, et quittait Thann pour venir fonder à Paris l'usine de Javel. Il avait rencontré en Schaeuffele un successeur digne de lui.* »<sup>26</sup>

Samuel ne part cependant pas pour Paris, du moins pas tout de suite. Le 17 octobre 1828, il embarque au Havre avec sa femme Caroline, leurs trois enfants Ernest (6 ans), Lina (3 ans) et Ida (15 mois) et une domestique sur le *François I<sup>er</sup>*, un élégant voilier de ligne de 50 tonneaux, flambant neuf «et construit avec les meilleurs matériaux»<sup>27</sup>, qui assure la liaison Le Havre – New York en trente à quarante jours<sup>28</sup>. Ils arrivent à New York le 19 novembre 1828, en compagnie d'environ 70 autres passagers. On peut supposer que le décès en octobre 1827 du patriarche de la famille, Vorle Fourcade, aura fourni au couple les moyens financiers, si ce n'est l'occasion de ce départ.

### Baltimore, Maryland 1828-1831

En réponse au consul de Suisse au Havre, qui lui demande dans un courrier de 1891 des informations sur l'origine de Samuel Delacretaz, le syndic de Morges fournit les renseignements suivants, recueillis à Morges auprès d'une «vieille demoiselle pauvre et infirme» :

<sup>26</sup> Nécrologie de Jean-Martial-Désiré Schaeuffele, in Bussy (éd.), *Journal de pharmacie et de chimie*, cinquième série, tome V, Paris : G. Masson éditeur, 1882, p. 642.

<sup>27</sup> NILES, Niles' Weekly Register, vol. 35, septembre 1828 – mars 1829, p. 19.

<sup>28</sup> Selon le quotidien de Baltimore *American & Commercial Adviser* du 22 novembre 1828, le bateau *François I<sup>er</sup>*, commandé par le capitaine William Skiddy, est arrivé à New York le 19 novembre 1828, ayant quitté le Havre le 17 octobre. Suit la liste des passagers en cabine, parmi lesquels : M. Delacretaz, épouse, 3 enfants et domestique. La liste complète des passagers de ce voyage se trouve sur [www.familysearch.org](http://www.familysearch.org) ([https://familysearch.org/learn/wiki/en/Free\\_Online\\_New\\_York\\_Passenger\\_Lists\\_1820-1897](https://familysearch.org/learn/wiki/en/Free_Online_New_York_Passenger_Lists_1820-1897), M237 Roll 12, page 775). Elle fournit les noms suivants : «M. Delacretaz, 41 ans, chimiste, France; M<sup>me</sup> Delacretaz, 32 ans (sic), France; Ernest Delacretaz, 6 ans, France; Caroline Delacretaz, 3 ans, France; Ida Delacretaz, 1 an et 3 mois, France. [La domestique de la famille est probablement] Mlle M. A. Zurbrugg, 26 ans, domestique, Suisse.»

*«À la suite de chagrins domestiques [Samuel Delacretaz] partit seul pour l'Amérique où il inventa la stéarine. Il y fit une belle fortune et revint se fixer à Paris où il rejoignit sa femme et sa fille.»* »<sup>29</sup>

Cette explication, fournie plus de soixante ans après les faits par une personne qui relate ce qu'en a conservé la mémoire villageoise ne peut guère être prise à la lettre, notamment parce que nous savons que Samuel n'est pas parti sans sa famille. Il est possible que les «chagrins domestiques» évoqués aient trait à la mort du petit Alfred, survenue en 1824.

country. We allude to "The Maryland Chemical Works," of the Messrs. McKim. These gentlemen, besides their own ample resources in the science, have the advantage of the aid of a skilful practical chemist from France, Mons. de La Cretar, who brought letters from some of the most respectable gentlemen of that country;—one from General LAFAYETTE to the editor of the *American Farmer*, spoke of him in the highest terms as being a complete master of the science of practical chemistry. With these advantages the Maryland Chemical Works, are now able to turn out many of the most useful articles of the *Materia Medica*, as well as most of the chemicals used in the arts. To enumerate all the products

*The American Farmer*, 19 juin 1829. Traduction : voir note n° 30. Source : Skinner John S. editor, *The American Farmer, containing original essays and selections on agriculture, horticulture, rural and domestic economy, and internal improvements*, vol. XI, Baltimore, 1829, p. 111-108.<sup>30</sup>

<sup>29</sup> Archives communales de Morges, AD 32: lettre du syndic de Morges, Regamey, au consul de Suisse au Havre, du 26 novembre 1891, en réponse au courrier du 6 novembre 1891.

<sup>30</sup> Traduction : Nous voulons parler de la *Maryland Chemical Works* de MM. McKim. Ces messieurs, en plus de leurs propres ressources scientifiques importantes, ont l'avantage de l'aide d'un habile chimiste praticien de France, Mons. de La Cretar (sic), qui a apporté des lettres de quelques-uns des hommes les plus respectables de ce pays; – l'une d'elles, du général Lafayette à l'éditeur de *The American Farmer*, a parlé de lui dans les termes les plus élevés comme un maître de la science de la chimie pratique. Avec ces avantages, la *Maryland Chemical Works* est maintenant en mesure de transformer un grand nombre des articles les plus utiles de la *Materia Medica*, ainsi que la plupart des produits chimiques utilisés dans les arts.





The Maryland Chemical Works, fabrique de produits chimiques de David McKim, à Baltimore.  
Source : The Maryland Historical Society.

Bardé de lettres de recommandation, dont l'une de la main de Gilbert du Motier marquis de La Fayette (1757-1834), Samuel s'en va en réalité exercer ses talents auprès de l'entreprise de produits chimiques *Maryland Chemical Works* à Baltimore. Fondée en 1826 par David McKim (1794-1847), l'usine emploie une main-d'œuvre mixte de travailleurs libres et d'esclaves, produisant vingt-quatre heures sur vingt-quatre différents types d'acides et de produits chimiques industriels, des pigments et des composés médicaux tels que le calomel et le sel d'Epsom. L'alun, utilisé comme mordant

pour fixer les teintures de tissus, est le produit le plus populaire de l'entreprise. C'est précisément en 1829 que débute à la *Maryland Chemical Works* la production en continu d'acide sulfurique<sup>31</sup>. Il est possible que Samuel Delacrétaz, familier de cette technique inventée

<sup>31</sup> « The industry gradually spread so that most of the larger cities in the United States had a sulfuric acid works. The Maryland Chrome Works and the Baltimore Chemical Manufactory began operations in 1829, both of them probably consuming the acid they made in production of chromates. », in KREPS, Theodore John, *The Economics of the Sulfuric Acid Industry*, p. 17.

à Thann par Charles Kestner, ait été appelé comme expert pour sa mise en œuvre<sup>32</sup>.

On peut se demander comment Samuel vit sa confrontation à l'esclavage, pratique aux antipodes de la direction paternaliste de Kestner et si contraire aux idées républicaines chères aux Fourcade, et à Samuel lui-même<sup>33</sup>. McKim est un dirigeant réputé pour sa gestion rigoureuse et efficace. Nous pouvons supposer que Samuel apprend beaucoup de lui sur ce plan. Par ailleurs, le séjour à Baltimore permet à Samuel de nouer des contacts et de préparer son activité future. Ainsi, il signe avec McKim, qui possède une mine de chromite de fer exploitée dès 1828 dans le comté de Lancaster au nord de Baltimore, un contrat de longue durée pour la livraison en France de ce minerai. Ce contrat providentiel permettra à l'usine de chromates Delacrétaz-Clouet de résister durant plusieurs décennies à l'impitoyable concurrence anglaise.

Relevons toutefois que Samuel Delacrétaz n'a pas inventé la stéarine: l'acide stéarique (improprement appelé stéarine) a été découvert en France en 1823 par Michel-Eugène Chevreul. En raison des nombreuses difficultés pratiques posées par sa fabrication à grande échelle, l'industrie de l'acide stéarique n'a débuté qu'en 1834, à Paris, par de Milly (les Bougies de l'Étoile). C'est en 1838 que Samuel Delacrétaz commence à Vaugirard la production d'acide stéarique et oléique,

comme sous-produit de sa fabrication d'acide sulfurique. Aux États-Unis, cette industrie ne se développera qu'à partir de 1840. En revanche Samuel Delacrétaz semble avoir développé ou mis en œuvre, à Baltimore, une méthode originale de préparation de la magnésie, qui sera publiée en 1833 par le célèbre pharmacien de Philadelphie Elias Durand<sup>34</sup>.

La famille Delacrétaz est probablement de retour en France à la fin de 1831. En effet, c'est certainement Samuel que mentionne la *Revue médicale française et étrangère*, lorsqu'elle indique que, lors de la séance de l'Académie des Sciences du 19 décembre 1831, «*M. de La Cretat présente un mémoire sur un nouveau procédé pour la fabrication de la chandelle à la baguette*»<sup>35</sup>.

### Delacrétaz-Fourcade à Vaugirard et Delacrétaz-Clouet au Havre

Vaugirard, dans la banlieue sud-ouest de Paris, août 1827: un certain Bertet, commis des douanes, pris d'un accès de folie, assassine le jeune chimiste Joseph-François Ador, directeur d'une fabrique de produits chimiques à la rue de la Croix-Nivert<sup>36</sup>. Ses associés, l'éditeur parisien Félix Bonnaire et le négociant vaudois

<sup>32</sup> «En 1829, Charles Kestner améliora considérablement le procédé de fabrication de l'acide sulfurique, en imaginant un système de fabrication continue.», in DROUOT Marc, ROHMER André, STOSKOPF Nicolas, *La fabrique de produits chimiques Thann et Mulhouse. Histoire d'une entreprise de 1808 à nos jours*, La Nuée Bleue, 1991, p. 35.

<sup>33</sup> «À Thann est particulièrement signalée une famille libérale, les Fourcade. Le père avait fait beaucoup parler de lui pendant la Révolution: jacobin, il avait donné ce qu'il appelait la chasse aux ecclésiastiques. Aux Cent Jours, il s'était prononcé ostensiblement pour l'usurpateur [...]. Le fils avait été, en 1815, lancier dans les partisans anti-royalistes, le gendre était aussi libéral.», in LEULLIOT, Paul, *L'Alsace au début du XIX<sup>e</sup> siècle, essai d'histoire politique, économique et religieuse*, SEVPEN, 1959-1960, p. 412. Le gendre en question ne peut être que Samuel Delacrétaz.

<sup>34</sup> «The following account of the method of preparing Magnesia [...] is drawn up from notes which were kindly furnished to me, some years since, by Mr. Lacretaz, an eminent manufacturer.», in DURAND Elias, «On the preparation of Magnesia and its Salts from Magnesite», avril 1833, in GRIFFITH R. E. M. D., *Journal of the Philadelphia College of Pharmacy*, vol. V, n° IV. – January 1834, p. 1.

<sup>35</sup> BAYLE, CAYOL, MARTINET, RECAMIER, *Revue médicale française et étrangère, Journal de Clinique de l'Hôtel-Dieu, de la Charité, et des grands hôpitaux de Paris*, et nouvelle bibliothèque médicale, 1832, vol. 1, Paris: Imprimerie de Cosson, 1832, p. 134.

<sup>36</sup> CHAMPAGNAC J.-B. J., «Crime et suicide de Bertet», in *Chronique du crime et de l'innocence*, tome VIII, Paris, Ménard Libraire, 1833, p. 47-54 (Document pdf: <http://books.google.com>). La fabrique Ador et Bonnaire a été fondée vers 1817 par le célèbre chimiste Anselme Payen (1795-1871). La maison Payen, Bonnaire et Ador présente avec succès ses productions à l'exposition des produits de l'industrie de 1823, au Louvre. Passionné de recherche scientifique et appelé à une brillante carrière de chimiste, Anselme Payen remet rapidement la manufacture à ses associés.



**INDUSTRIE.** — M. Delacretaz, l'un des industriels les plus éclairés et les plus recommandables de la capitale, vient d'ajouter un produit nouveau à sa fabrication de produits chimiques : ce produit est la stéarine, matière première des bougies nouvelles. Comme l'objet principal de sa fabrication est l'acide sulfurique ; comme les procédés employés à cette fabrication permettent d'étendre davantage la production sans pour cela augmenter les frais généraux, ni surtout le prix du transport, M. Delacretaz, en ajoutant à son établissement une stéarinerie qui consommera tout l'excédant possible de la fabrication de l'acide sulfurique, a créé une industrie vraiment nouvelle. La stéarine n'est encore qu'à son début dans l'industrie, et l'heureuse application qu'on en a faite aux moyens économiques d'éclairage est un sûr garant du succès de ce produit dans le commerce. (3342)

*Journal des débats politiques et littéraires*, 7 mai 1838.

Source : www.gallica.bnf.fr

Isaac-Barthélémy Ducimetière-Monod, se retrouvent à la tête de l'entreprise sans chimiste de métier<sup>37</sup>.

Dissoute en 1833, la société est reprise par Samuel Delacrétaz, en association avec Félix Bonnaire. Durant les premières années, elle mise sur la fabrication de divers produits typiquement « anglais », très demandés, car jusqu'ici importés avec de fortes taxes douanières. Certains feront son succès, comme les chromates. D'autres semblent assez vite abandonnés : protochlorure de mercure préparé à la vapeur, magnésie, sulfate et carbonate de magnésie, acide oxalique et tartrique, bicarbonate de soude et de potasse, chlorate de potasse, émétique, nitrate de potasse, muriate de potasse, etc.

Delacrétaz se concentre à partir de 1836 sur la production d'acide sulfurique, puis d'acides gras stéarique (stéarine) et oléique<sup>38</sup>. Matière première des bougies, la stéarine constitue un sous-produit très rentable de la

fabrication d'acide sulfurique. En avril 1838 il s'associe avec son jeune beau-frère Alphonse Fourcade et crée, pour attirer les capitaux et étendre sa fabrication, une société en commandite par actions sous la raison sociale Delacrétaz, Fourcade et Compagnie, dotée d'un capital de 400 000 francs. L'entreprise prend le nom de *Stéarinerie et fabrique d'acide sulfurique de Vaugirard*.

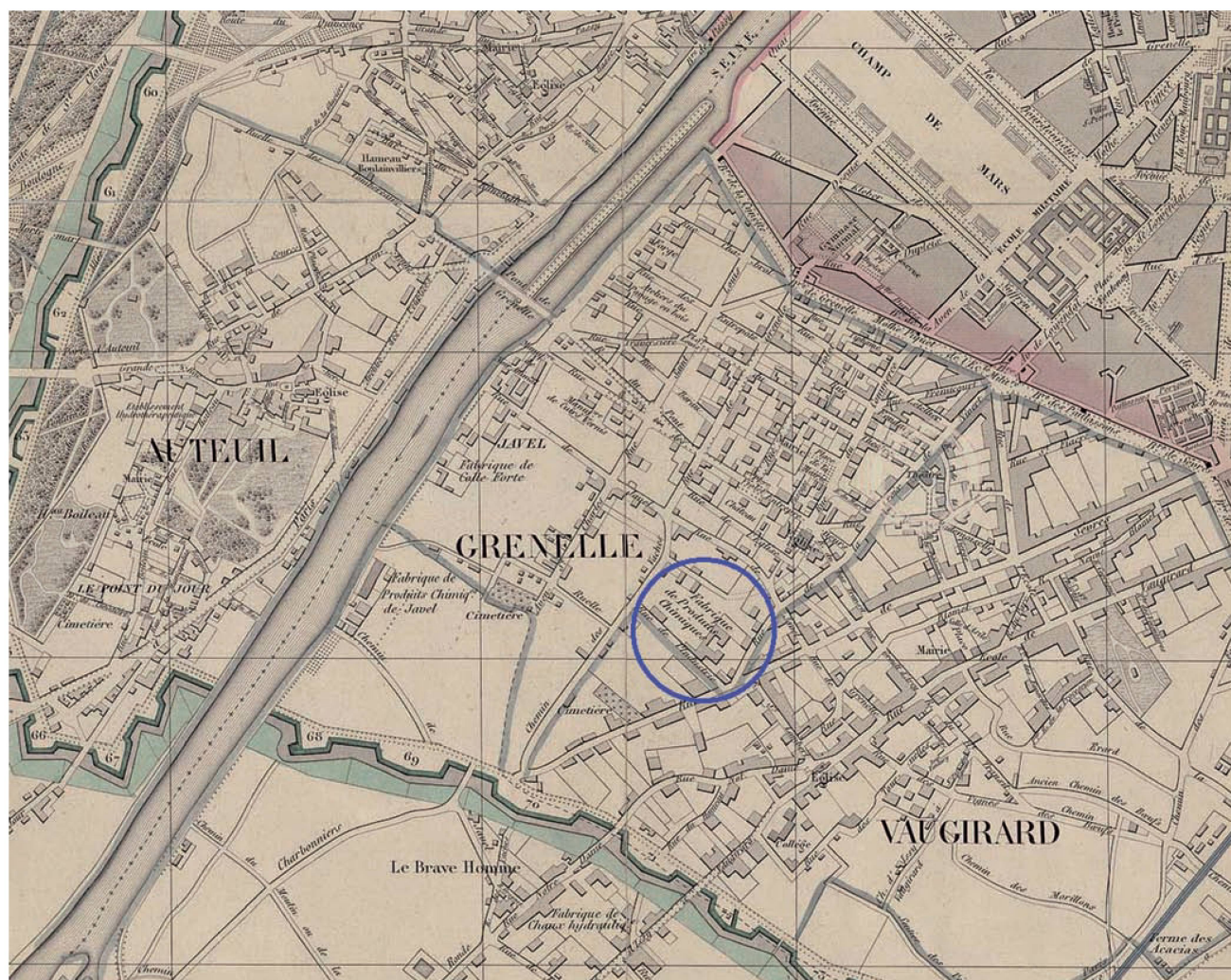
La fabrique est établie au 18, rue de la Croix-Nivert à Vaugirard – le bâtiment prendra le n° 30 lors d'une renumérotation de la rue, puis le n° 190 en 1860, à l'occasion de l'annexion de Vaugirard par Paris et de la création du XV<sup>e</sup> arrondissement. Le site est occupé aujourd'hui par l'ensemble de logements des 182-190, rue de la Croix-Nivert, Paris XV<sup>e</sup>.

En 1838, Samuel Delacrétaz fonde une seconde usine à Gravelle-l'Eure, dans la banlieue industrielle du Havre. Spécialisée dans la production de bichromate de potasse et de bichromate de soude, elle tire parti du contrat de fourniture de chromite de fer (minerai de chrome) passé par Samuel avec David McKim durant son séjour à Baltimore<sup>39</sup>.

<sup>37</sup> Félix Bonnaire (1795-1865), éditeur, et son jeune frère Florestan (1803-1878), notaire, fils du baron et préfet du Cher Félix Bonnaire, sont connus notamment pour s'être associés en 1832 en tant que commanditaires avec François Buloz, directeur de la *Revue des Deux Mondes*, afin de renflouer l'affaire et de permettre à la Revue de prendre son essor. Samuel Delacrétaz établit des relations étroites avec les deux frères, puisqu'il s'adresse à Florestan Bonnaire pour tous ses actes notariés, qu'il s'agisse de la constitution de ses sociétés ou des contrats de mariage de ses enfants.

<sup>38</sup> « N° 10,540 – Ordonnances du Roi qui autorisent [...] 5° Le sieur Samuel de la Crétaz, à ajouter une fabrique d'acide sulfurique à sa manufacture de produits chimiques établie à Vaugirard (Seine); [...] ». (Paris, le 29 décembre 1836), in ROYAUME DE FRANCE, *Bulletin des lois*, IX<sup>e</sup> série, Deuxième semestre de 1836, contenant les décrets et arrêtés d'intérêt local ou particulier, publiés depuis le 1<sup>er</sup> juillet jusqu'au 31 décembre 1836, vol. 10, 1837, p. 964.

<sup>39</sup> « Nous avons, par bonheur, un marché qui a longtemps encore à couvrir avec le principal propriétaire de la mine de Baltimore, de sorte que les fabricants anglais n'ont pu nous empêcher de recevoir notre approvisionnement, sans lequel notre pays serait entièrement à leur merci », Note de Jules Clouet jointe au procès-verbal de la séance du 17 août 1860, in CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE, *Enquête sur le traité de commerce avec l'Angleterre, Produits divers*, Paris : Imprimerie impériale, 1861, p. 327.



**Vaugirard et Grenelle en 1846** : la fabrique de produits chimiques de Samuel Delacrétaz, rue de la Croix-Nivert, est repérée par un cercle bleu. En haut, le Champ-de-Mars et l'École Militaire ; en bas, en bord de Seine, la manufacture de Javel, propriété d'Alphonse Fourcade dès 1855 ; au sud, l'enceinte de Thiers, construite en 1841-1844.  
Source : Plan de Paris de 1846, publié par J. Andriveau-Coujon, Paris (détail).



« La fabrication consiste à mélanger deux parties de minerai de chrome, réduit en poudre impalpable, avec une partie de carbonate de potasse et de chaux, et à calciner le mélange dans un four à réverbère. On obtient ainsi, par lavage, le chrome jaune, lequel est combiné avec l'acide sulfurique et devient le bichromate rouge cristallisé. »<sup>40</sup>

Samuel tire ainsi doublement parti de sa fabrication d'acide sulfurique de Vaugirard, utile à la fabrication de la stéarine, ainsi qu'à la réalisation du bichromate dans sa nouvelle usine du Havre.

À une époque où le transport de marchandises se fait encore essentiellement par voie d'eau, l'usine est stratégiquement placée à proximité du port du Havre, mais aussi au bord de la Seine qui la relie à Paris. Le terrain est acquis auprès de la société Ricou & Gerdret, qui commercialise un très important lotissement, sur des terrains auparavant marécageux.<sup>41</sup>

Samuel confie rapidement la direction de la fabrique de Gravelle à Jules Clouet<sup>42</sup>, jeune chimiste sorti de l'École Centrale de Paris après de brillantes études, dont il apprécie « hautement les qualités solides d'homme, et sa science profonde de chimiste »<sup>43</sup>. Les premières années sont difficiles, mais progressivement le marché du bichromate de potasse se développe et la fabrique fonde son succès, dans toute la décennie 1850, sur une

situation de monopole de fait<sup>44</sup>. Clouet dirigera l'usine jusqu'à la disparition définitive de l'entreprise en 1877.

## Apogée économique et social : le temps du succès

Les usines de Vaugirard et du Havre croissent et leurs produits remportent des médailles et des mentions dans toutes les grandes expositions : expositions des produits de l'industrie française à Paris en 1839, 1844 et 1849, expositions universelles de Londres en 1851 et 1862 et de Paris en 1855<sup>45</sup>. Jusqu'en 1860, l'établissement du Havre fournit seul toute la France en bichromate de potasse<sup>46</sup>. Il exporte également, notamment vers les Pays-Bas, l'Angleterre et la Suisse<sup>47</sup>.

<sup>44</sup> « Jusqu'en 1847, la firme se heurte à de grosses difficultés, mais au-delà sa croissance s'accroît, surtout à la fin des années cinquante. Productrice d'engrais, elle bénéficie de l'augmentation rapide de la consommation et de l'amélioration des procédés de production qui permettent d'abaisser le prix du kilogramme de chromate de potasse de 4,80 francs en 1854 à 2 francs en 1860. », in BARJOT Dominique (dir.), *Les patrons du Second Empire. Anjou, Normandie, Maine*, tome I, Paris-Le Mans, Picard-Éditions Cenomane, 1991, p. 84.

<sup>45</sup> EXPOSITION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE, *Rapport du jury central sur les produits de l'industrie en 1839*, tome II, Paris : Éditeur L. Bouchard-Huzard, 1839, p. 389. EXPOSITION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE, *Rapport du jury central sur les produits de l'industrie en 1844*, tome II, Paris : Imprimerie de Fain et Thunot, 1844, p. 738 et p. 812-813. EXPOSITION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE, *Rapport du jury central sur les produits de l'industrie en 1849*, tome II, Paris : Imprimerie nationale, 1850, p. 717. EXHIBITION OF THE WORKS OF INDUSTRY OF ALL NATIONS, 1851, *Reports by the Juries on subjects in the thirty classes into which the exhibition was divided, in four volumes. Vol. IV. Reports-Classes XXIX, XXX*, Londres : Spicer Brothers, Wholesale Stationers; W. Clowes and Sons, Printers, 1852, p. 1394. EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855, *Rapport du jury mixte international, publié sous la direction de S. A. le Prince Napoléon, Président de la Commission impériale*, tome I, Paris : Imprimerie impériale, 1856, p. 477-478. QUESNEVILLE G., *Le Moniteur Scientifique, Journal des sciences pures et appliquées spécialement consacré aux chimistes et aux manufacturiers*, vol. 4, 1862, p. 498 et p. 521.

<sup>46</sup> EXPOSITION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE, *Rapport du jury central sur les produits de l'industrie en 1844*, tome II, Paris : Imprimerie de Fain et Thunot, 1844, p. 738.

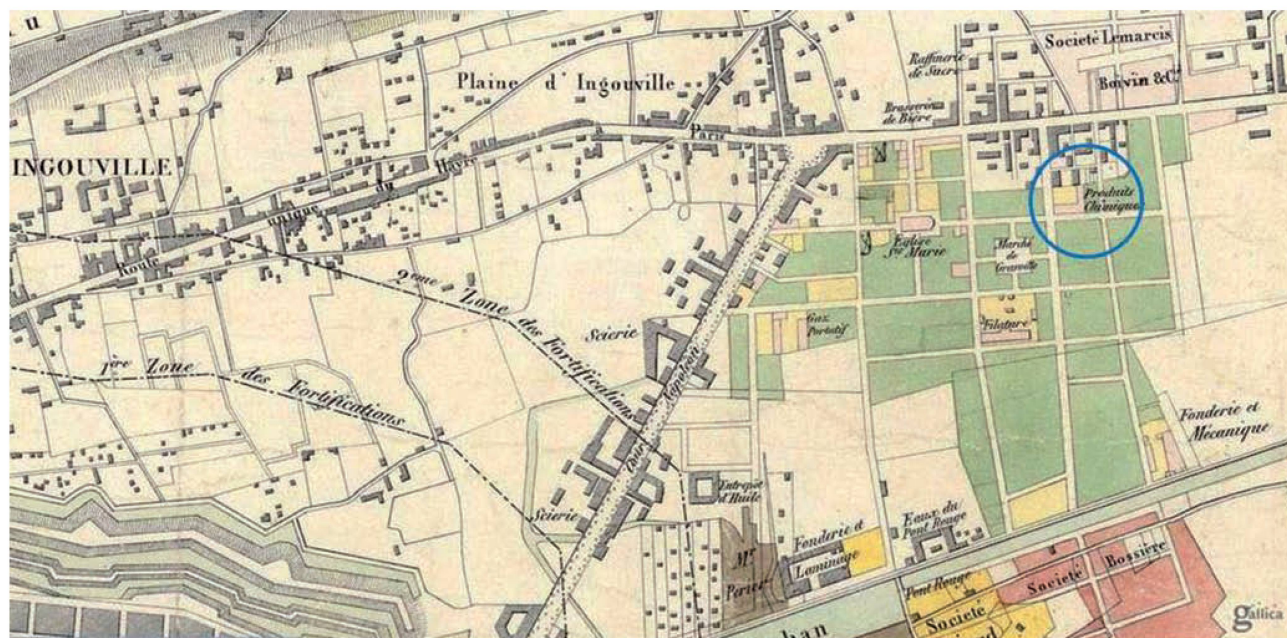
<sup>47</sup> Du Havre ont été exportés, en 1856, 106 806 kg de chromate de potasse, produit que Delacrétaaz-Clouet était seul en France à fabriquer : 25 315 kg vers l'Angleterre, 41 948 kg vers les Pays-Bas, 10 772 kg vers la Suisse. « Le reste, c'est-à-dire 28 771 kg, se répartit entre l'Association allemande et quelques autres pays. », in GUILLAUMIN, Gilbert-Urbain, *Dictionnaire*

<sup>40</sup> DE CRONINCK, Frédéric, *Le Havre, son passé, son présent, son avenir*, Lemale & Le Havre : Imprimerie du Commerce Alph., mai 1859, p. 46.

<sup>41</sup> Emmanuel Dietrich Ricou, homme d'affaires vaudois et consul de Suisse à Pernambouc de 1828 à 1834, né à Bâle le 29 octobre 1794, exploite la société Ricou & Gerdret à Paris et au Havre, de 1837 à 1846. Voir VEYRASSAT, Béatrice, *Réseaux d'affaires internationaux, émigration et exportations en Amérique latine au XIX<sup>e</sup> siècle, le commerce suisse aux Amériques*, Centre d'histoire économique internationale, Université de Genève : Droz, 1994, 536 p.

<sup>42</sup> Cf. Notice généalogique n° 10.

<sup>43</sup> Nécrologie de Jules Clouet, in *Almanach Illustré du Courrier du Havre*, 1890, p. 54 (document aimablement communiqué par Jean-Baptiste Dumora).



« Plan du Havre, de ses alentours et des Terrains des diverses Compagnies, établi par les Gérants de la société Ricou & Gerdret et Comp. », vers 1840 (détail). La fabrique Delacretaz (repérée ici par un cercle bleu) est située à Graville, entre la Route de Paris et le canal Vauban. Le chemin de fer Paris-Le Havre complètera dès 1847 la desserte de ce nouveau quartier.  
Source : [www.gallica.bnf.fr](http://www.gallica.bnf.fr)

### M. DELACRETAZ, à Grasville-l'Heure (Seine-Inférieure), et à Vaugirard, près Paris.

M. Delacretaz, fabricant de produits chimiques à Vaugirard, près Paris, a établi une nouvelle manufacture de ce genre dans le département de la Seine-Inférieure, pour les besoins des nombreuses manufactures de cette localité. Il prépare, dans ces deux fabriques, et avec une grande perfection, tous les produits chimiques qui lui sont demandés ; il s'occupe, en outre, de la fabrication du nitrate de potasse par le nouveau procédé, de l'acide stéarique de première qualité, et de quelques combinaisons chimiques servant de réactifs ou employées comme couleurs.

La fabrique de Vaugirard a obtenu successivement une médaille de bronze en 1827, sous le nom d'Ador, Bonnair et Monneau, et une nouvelle médaille de bronze en 1834, sous la raison Bonnair et Delacretaz. Le jury central décerne la médaille d'argent à M. Delacretaz, successeur de MM. Ador, Bonnair et Monneau, et fondateur de l'usine de Grasville-l'Heure.

Attribution d'une médaille d'argent à Samuel Delacrétaz à l'Exposition des produits de l'industrie française de 1839 à Paris. Source : Exposition publique des produits de l'industrie française, Rapport du jury central. Tome II – Exposition des produits de l'industrie française en 1839, Éditeur L. Bouchard-Huzard, Paris, 1839, p. 389.

La société innove dans ses procédés de fabrication. Ainsi, en mars 1850, Ernest Delacrétaz et Jacques-Alphonse Fourcade déposent un brevet pour un appareil propre à la distillation des corps gras<sup>48</sup> ; en février 1854, *Delacrétaz fils et gendre* déposent un brevet pour la fabrication de bichromate de soude et de bichromate

de potasse<sup>49</sup> ; en 1856, *Delacrétaz et Fourcade* déposent le brevet d'un appareil de distillation des corps gras<sup>50</sup>.

Samuel Delacrétaz est au faite de sa carrière : son entreprise compte parmi les fleurons de l'industrie chimique française :

« Saint-Gobain et l'usine de Javelle, pour les sodes et les acides ; de la Cretaz et Clouet, du Havre, pour les chromates ; Bruzon, de Tours, pour les minium et les mines orange ; Serret-Hamoir et Duquesne, de Valenciennes ; Kuhlmann, de Lille ; Merle, d'Alais, dont les industries, de création toute française, ont peu d'analogue en Angleterre, tiennent haut et ferme le drapeau de nos produits chimiques de grande consommation. »<sup>51</sup>

Les enfants de Samuel se marient les uns après les autres, en l'église Saint-Lambert de Vaugirard. Ainsi Lina épouse Jules Clouet, directeur de l'usine du Havre, en février 1844. En février 1846, c'est Ernest qui épouse Marie Alphonsine Isabelle Eugénie Fourcade-de-Gumoëns, sa cousine, fille de Dagobert Fourcade<sup>52</sup>. Enfin, le 7 avril 1847, on célèbre le mariage d'Ida avec Antoine Elzéard de Murat, comte de Lestang<sup>53</sup>.

Le 14 septembre 1848, la famille est réunie au Château du Bruel, à Marcilly-en-Villette (Loiret), propriété d'Elzéard de Murat, pour célébrer le baptême des trois premiers petits-enfants de Samuel : Charles Aimé, fils de Jules et Lina Clouet né le 26 septembre 1846,

*universel théorique et pratique du commerce et de la navigation*, tome I, Paris : A-G, Librairie de Guillaumin et Cie, 1859, p. 671.

<sup>48</sup> Brevet n° 9676 du 3 juillet 1850. (MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS, *Catalogue des brevets d'invention pris du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1850*, Paris : Imprimerie et librairie de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Bouchard-Huzard, 1851, p. 85).

<sup>49</sup> Brevet n° 18479 du 15 février 1854. (MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS, *Catalogue des brevets d'invention pris du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1854*, Paris : Imprimerie et librairie de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Bouchard-Huzard, 1855, p. 276).

<sup>50</sup> Brevet n° 5536 du 15 mars 1850. (MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS, *Description des machines et procédés spécifiés pour lesquels des brevets d'invention ont été pris sous le régime de la loi du 5 juillet 1844 – Table générale des vingt premiers volumes*, Paris : Imprimerie impériale, 1856, p. 143, brevet 5536).

<sup>51</sup> QUESNEVILLE G., *Le Moniteur Scientifique*, op. cit., p. 433.

<sup>52</sup> Cf. Notice généalogique n° 7.

<sup>53</sup> Cf. Notice généalogique n° 11.





Portrait d'Eugénie Fourcade-de-Gumoëns, épouse d'Ernest Delacrétaz.  
Source : Archives privées, Alain de Murat de Lestang.

Marie Ida Isabelle Éléonore Laure, fille d'Ernest et Eugénie Delacrétaz née le 20 novembre 1847 et Gaston Charles Elzéard, fils d'Elzéard et Ida de Murat né le 15 mai 1848. « *Trois arbres furent plantés le 14 septembre 1848, au bord de l'étang du Bruel, en face du château, pour rappeler cette heureuse fête de famille.* »<sup>54</sup>

<sup>54</sup> CROCHET, Louis, *Le siège de Paris, journal de M. Gaston de Murat, capitaine au 4<sup>e</sup> bataillon mobile du Loiret, chevalier de la Légion d'honneur, accompagné d'une notice, par L. C.*, Orléans : Herluison, libraire-éditeur, 1872, p. 9.

La même année, Ernest Delacrétaz se porte, à 26 ans, candidat à l'Assemblée constituante. Mais sa candidature est refusée, car il n'a pas la nationalité française. Ses démarches dans ce sens ne lui ont permis d'obtenir qu'une autorisation de domicile<sup>55</sup>. Ernest obtiendra finalement sa naturalisation le 20 août 1853, sept mois avant sa mort<sup>56</sup>.

L'aisance matérielle de Samuel Delacrétaz s'exprime notamment par la réalisation en 1845, dans le parc de sa propriété de Vaugirard, d'une grande serre botanique chauffée, de sa propre conception, qui fait l'admiration du correspondant de la Société royale d'horticulture de Paris<sup>57</sup>. La famille est insérée dans la haute bourgeoisie parisienne et fréquente les milieux aristocratiques, notamment grâce au mariage d'Ida, devenue comtesse de Murat de Lestang. Cette stratégie sociale vaudra également des mariages « avantageux » aux filles d'Ernest, Marie et Berthe, dont la mère arbore fièrement son nom composé Fourcade-de-Gumoëns<sup>58</sup>.

<sup>55</sup> « N° 7 – Arrêté du ministre de la justice qui admet M. Ernest Delacretaz, né le 13 mars 1822 à Thann (Haut-Rhin), d'un père étranger, fabricant de produits chimiques, demeurant à Vaugirard (Seine), à établir son domicile en France pour y jouir des droits civils tant qu'il continuera d'y résider (du 23 Mars 1848.) », in RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, *Bulletin des lois de la République française*, X<sup>e</sup> série, Partie supplémentaire tome I, contenant les décrets et arrêtés d'intérêt local ou particulier, publiés depuis le 24 février jusqu'au 30 juin 1848. n° 1 à 12, Paris : Imprimerie nationale, août 1848, p. 29.

<sup>56</sup> « 20 août 1853. – (Justice.) – Décret impérial qui accorde la naturalisation au sieur Delacretaz (Ernest), né, en 1822, à Thann (Haut-Rhin), demeurant à Paris. », in PRÉFECTURE DE LA SEINE, *Recueil des actes administratifs*, n° 9, 10<sup>e</sup> année – 1853, 1853, p. 347.

<sup>57</sup> « Les serres de M. Delacrétaz sont très-belles et peuvent servir de modèle comme construction et comme système de chauffage. [...]. Je remercie infiniment M. Delacrétaz d'avoir bien voulu m'être aussi agréable en me montrant et donnant tous les détails dont j'avais besoin pour rédiger cette note [...]. On dit que l'établissement d'un tel chauffage est très coûteux; M. Delacrétaz, qui est un homme qui a beaucoup fait et qui sait les moyens d'économiser, m'a assuré que l'on ne pourrait jamais trouver un appareil de chauffage plus économique et plus facile à réparer [...] », in NEUMANN, « Chauffage des serres par le calorifère à air chaud chargé d'humidité », in SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS, *Annales de la société royale d'horticulture de Paris*, vol. 37, numéro de janvier 1846, Paris, 1846, p. 45.

<sup>58</sup> Concernant la famille Fourcade – de Gumoëns, voir ACV P SVG, G 1 Gumoëns.

Le patronyme Delacrétaz se trouve, lui-même, fréquemment orthographié *de Lacretaz* ou *de la Cretaz*.

### Préoccupations sanitaires : une affaire de cloison nasale...

À une époque où la santé des ouvriers commence seulement à intéresser les autorités chargées de l'hygiène publique, on découvre que la fabrication du bichromate est loin d'être sans danger, comme en témoigne longuement Jules Clouet, interrogé par des membres de l'Académie impériale de médecine, dans le cadre d'un *Mémoire sur les accidents qui atteignent les ouvriers qui travaillent le bichromate de potasse*<sup>59</sup>. Il y explique, par exemple, comment la respiration des molécules de bichromate a détruit sa propre cloison nasale, ainsi que celle de ses ouvriers :

« [...] On commence par sentir des picotements douloureux; les éternuements et le larmolement apparaissent d'une manière fréquente. La peau s'attaque et s'en va par morceaux, tout à fait pareils à l'œil, aux chairs qui enveloppent d'ordinaire les écorchures, les coupures, et en forment comme les bords; un besoin fréquent de se moucher, et c'est dans le mouchoir que l'on trouve les morceaux de la cloison. Quand elle a disparu, les symptômes s'arrêtent et ne se renouvellent plus. Il n'y a plus de douleurs, et jamais je ne me suis aperçu de la perte de cette partie; je crois même m'apercevoir que le nerf olfactif est plus sensible: est-ce parce que les molécules odorantes lui arrivent par une ouverture plus grande? [...] Quel que soit leur âge, tous les ouvriers employés à la transformation du chromate neutre en bichromate ont été victimes de la maladie; tous ceux qui, par leurs



Portrait de Jules Clouet.

Source : Archives privées, Jean-Baptiste Dumora.

fonctions, étaient appelés à séjourner aux environs de la chaudière où se faisait cette opération, étaient atteints sans exception, aussi bien les jeunes gens que les hommes faits et les vieillards. Ainsi les enfants du directeur de la fabrique, M. A. Jannal, l'un âgé de cinq ans, l'autre de sept, qui fréquentaient quelques fois l'atelier, ont été atteints, et ont perdu leur cloison nasale. C'est après un séjour d'ordinaire de cinq à six jours que la maladie se déclare; on comprend, du reste, qu'elle puisse être hâtée, si l'ouvrier se trouve exposé plus longtemps aux émanations de la chaudière bouillante, et surtout s'il a l'habitude de mettre le doigt dans son nez, car son doigt est jauni souvent par du chromate, et la maladie se déclare au premier contact. »

<sup>59</sup> BÉCOURT, CHEVALLIER A., «Mémoire sur les accidents qui atteignent les ouvriers qui travaillent le bichromate de potasse», in ANDRAL, BOUDIN (éd.), *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, deuxième série, deuxième série, tome XX, Paris : J.-B. Baillière et fils, libraires de l'Académie impériale de médecine, juillet 1863, p. 83-95.

## La succession brisée de Samuel

Samuel Delacrétaz s'éteint le 26 janvier 1852 à Vaugirard, âgé de 64 ans. Il laisse ses fabriques aux mains de son fils Ernest (Alfred n'a quant à lui encore que 16 ans), et de ses associés Alphonse Fourcade et Jules Clouet. Ces deux manufacturiers doivent sans doute leurs brillantes carrières à Samuel: nous pouvons aisément imaginer qu'il les considérait comme ses fils adoptifs<sup>60</sup>.

Mais le 5 avril 1854, Ernest meurt à son tour, à 32 ans, laissant sa femme et deux fillettes de 7 et 2 ans, Berthe et Marie. Sa veuve, Eugénie, se remaria avec Oscar Gautray<sup>61</sup>. Alfred reprend l'entreprise de Vaugirard avec Alphonse Fourcade et Jules Clouet dirige seul celle du Havre.

Alphonse Fourcade ne tarde pas, cependant, à s'éloigner de l'entreprise Delacrétaz et acquiert, tout près de là, la célèbre manufacture de Javel, berceau de l'Eau du même nom, qu'il conservera jusqu'en 1870<sup>62</sup>.

Alfred Delacrétaz reprend à 20 ans la société paternelle à son compte et achète en 1857 le brevet de Fouché et Wright «d'un système d'appareils propres à produire des décompositions chimiques de corps gras». Ce système novateur recourt à des cuves sous forte pression de 12 à 15 atmosphères. L'année suivante, il s'associe avec un certain Aublay-Rivière, probablement dans le but de

recapitaliser l'entreprise et d'exploiter le procédé Fouché et Wright. Un texte de 1862 nous apprend que depuis trois ans cet appareil est soumis à la pratique industrielle chez M. Delacrétaz<sup>63</sup>. Mais la technologie n'est pas au point et le système souffre de problèmes d'étanchéité des cuves sous pression<sup>64</sup>. Le 1<sup>er</sup> octobre 1858, un violent incendie détruit «un immense bâtiment destiné à la fonderie» de cire et de suif dans l'enceinte de la fabrique<sup>65</sup>. Les quotidiens de l'époque relatent cet accident spectaculaire:

*«Vers 4 heures ce matin le feu s'est déclaré à l'extrémité de la longue rue Croix-Nivert qui sépare Vaugirard et Grenelle, aux n° 20, 28 et 30, dans une des plus importantes fabriques de bougies des environs de Paris, appartenant à M. Delacretaz et Cie. L'alarme répandue et le feu s'annonçant de loin, les sapeurs-pompiers de Grenelle, Vaugirard, Issy, Sèvres, de la rue du Vieux-Colombier et la rue de la Paix, etc.; les soldats de l'École militaire, des forts Plessy et Vanvres sont accourus pour rivaliser de zèle et d'ardeur avec les habitants. Malheureusement, dès l'origine, l'eau a manqué, les robinets se sont trouvés précisément placés dans le foyer incendiaire. Il a fallu quelques instants pour parer à cet accident. Cependant, à six heures et demie, l'on était maître du feu et à 10 heures, il était éteint. Tout un grand bâtiment long de plus de cent mètres, avec machine à vapeur logeant un matériel immense, des suifs et des acides en grande quantité, mais heureusement isolés des autres bâtiments de l'usine par de vastes cours et de beaux jardins, tout a été brûlé moins les quatre murs. Personne n'a été blessé. La perte est évaluée de 3 à 400 000 francs.»*<sup>66</sup>

<sup>60</sup> À l'image de Samuel lui-même, tous deux furent orphelins de père, à 5 ans pour Clouet et à 16 ans pour Fourcade. Elzéard de Murat, lui aussi, a perdu son père à 16 ans.

<sup>61</sup> Une fille d'Oscar Gautray et d'Eugénie Fourcade de Goumoëns, Louise Gautray, épouse le 8 juin 1887 son cousin Arthur Murat de l'Estang (1849-1901), fils d'Elzéard de Murat de l'Estang et d'Ida Delacrétaz.

<sup>62</sup> La fabrique de produits chimiques de Javel fut fondée en 1776 par le comte d'Artois, et l'Eau de Javel inventée en 1793. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'usine fut propriété de M. Fouché-Lepelletier, député à l'Assemblée nationale. Celui-ci la vendit à Alphonse Fourcade en 1856, lequel s'en sépara en 1870. L'usine ferme définitivement en 1883. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Eau de Javel fut fabriquée également par Foucher et Cotellet à la rue de la Croix-Nivert, à proximité de la fabrique Delacrétaz: c'est l'origine de la marque Javel-La Croix.

<sup>63</sup> BARRESWIL, Charles Louis, GIRARD, Aimé, *Dictionnaire de chimie industrielle*, tome II, Paris, 1862, p. 222.

<sup>64</sup> POUILLET, Eugène, *Traité théorique et pratique des brevets d'invention et de la contrefaçon*, Marchal & Billard, 1889, page 249.

<sup>65</sup> *La Presse*, 1<sup>er</sup> octobre 1858, p. 3.

<sup>66</sup> *Mémorial des Pyrénées*, 46<sup>e</sup> année, n° 119 du 5 octobre 1858, p. 3. Voir aussi *La Presse* du 1<sup>er</sup> octobre 1858, p. 3.



Une chaudière Fouché et Wright est manifestement à l'origine du sinistre. La société Delacrétaz & C<sup>ie</sup> attaque le fournisseur en justice, procès qu'elle gagnera en seconde instance en 1864<sup>67</sup>. Mais c'est à titre posthume : Alfred Delacrétaz meurt le 7 février 1864, à l'âge de 28 ans. Avec Alfred, s'éteint la branche Delacrétaz bourgeoise de Morges.

### Fin de la stéarinerie de Vaugirard : l'octroi parisien en guise d'estocade

La fabrique de Vaugirard gagne encore en 1862 une médaille à l'Exposition universelle de Londres, pour ses bougies<sup>68</sup>. La même année, Alfred Delacrétaz, alors capitaine d'état-major de la Garde nationale, est reçu membre de l'Institut Polytechnique<sup>69</sup>. Après la mort d'Alfred, Caroline Delacrétaz, veuve de Samuel, qui est restée propriétaire de la fabrique, la confie au jeune chimiste Eugène-Louis Thibouméry (1834-1887), fils du dernier maire de Vaugirard. La société E. Thibouméry & C<sup>ie</sup> est formée le 30 mai 1864 « en commandite seulement à l'égard de M<sup>me</sup> Veuve de La Cretaz, M. Thibouméry père et M. le comte de Murat, pour la fabrication de l'acide sulfurique, la stéarine, l'acide stéarique, le savon et les bougies »<sup>70</sup>.

<sup>67</sup> « Législation et jurisprudence industrielle; cour de cassation, chambre civile: [...] Rejet du pourvoi de MM. Fouché et Wright contre un arrêt de la Cour impériale de Paris du 10 janvier 1863, rendu au profit de MM. Delacrétaz et Compagnie [...] Audience du 13 juin 1864. [...] », in MALEPEYRE M.-F., *Le technologiste, ou archives des progrès de l'industrie française et étrangère*, tome XXVI – 26<sup>e</sup> année, Paris, 1865, page 57 – Google). Pour un exposé plus détaillé de cette cause, voir PATAILLE J., *Annales de la propriété industrielle, artistique et littéraire*, tome X, 1864, Paris, 1864, p. 305, Art. 1095.

<sup>68</sup> QUESNEVILLE G., *Le Moniteur Scientifique*, op. cit., p. 521. À la même exposition, Delacrétaz et Clouet, au Havre, obtiennent une médaille pour « l'excellence de leurs produits, et surtout de leur bichromate de potasse », tandis que Fourcade et Comp., à Paris Grenelle, en reçoivent une pour « établissement et agrandissement de l'usine de Javel, grand perfectionnement dans la quantité et la qualité des produits qu'ils livrent au commerce » (p. 498).

<sup>69</sup> *La Célébrité*, journal officiel de l'Institut Polytechnique, 7 juin 1863, p. 175.

<sup>70</sup> *Journal des Débats politiques et littéraires* du 17 septembre 1867, p. 2.

À la suite de quelques investissements malheureux, d'un violent incendie qui détruit à nouveau une partie de l'usine en 1866, mais surtout d'une augmentation massive des taxes locales (octroi) sur le charbon et différentes matières premières, consécutive à l'absorption de Vaugirard par la ville de Paris, la société E. Thibouméry & C<sup>ie</sup> est contrainte de déposer son bilan en septembre 1867.

La problématique du prélèvement de l'octroi aux entreprises situées dans la couronne rattachée à la ville de Paris en 1860 revient de façon récurrente dans la presse des années 1867 et 1868, y compris dans la presse suisse, qui relate régulièrement l'affaire<sup>71</sup>. Le *Journal de Genève* du 12 novembre 1867 la résume ainsi :

« [...] Vous savez que les usiniers de l'ancienne banlieue ont été soumis récemment aux droits de l'octroi de Paris, dont ils avaient été, par mesure de transition, exemptés pendant cinq ans. Comme ces droits paraissent abusivement répartis, beaucoup d'usiniers ont résisté, et il s'en est suivi dans ces quartiers populeux une véritable agitation, car plusieurs fabriques menaçaient de se fermer, et un grand nombre d'ouvriers allaient se trouver sur le pavé sans occupation à l'entrée de l'hiver. En outre, les droits des usiniers étaient soutenus dans la presse par des hommes fort compétents en pareille matière, notamment par M. Michel Chevalier. »<sup>72</sup>

Le sénateur et professeur au Collège de France, Michel Chevalier, prend fait et cause, en effet, contre cette extension de l'octroi, imposée par le préfet de la Seine, Haussmann, pour financer les transformations de Paris et qui « tend à exiler de Paris l'industrie, au grand détriment des populations ouvrières, des capitalistes et chefs

<sup>71</sup> Voir par exemple : *Journal de Genève* du 19 septembre 1867, p. 2 ; du 30 octobre 1867, p. 2 ; du 12 novembre 1867, p. 2 ; du 24 novembre 1867, p. 2 ; du 4 décembre 1867, p. 2 ; du 7 décembre 1867, p. 3 ; du 21 juin 1868, p. 2 ; du 26 juillet 1868, p. 2 ; du 31 juillet 1868, p. 2.

<sup>72</sup> *Journal de Genève* du 12 novembre 1867, p. 2.

d'industries et de la propriété parisienne, dans les quartiers industriels»<sup>73</sup>. L'affaire vire à l'affrontement entre les deux hommes politiques: Chevalier se répand en articles dans la presse, auxquels Haussmann fait systématiquement répondre par l'administration. C'est dans ce contexte que le sénateur fait publier à titre d'illustration, le 17 septembre 1867, la lettre adressée par les héritiers de Caroline Delacrétaz au *Journal des Débats politiques et littéraires*<sup>74</sup>:

«Au directeur-gérant du Journal des Débats. Paris, septembre 1867. Monsieur, Notre belle-mère, M<sup>me</sup> veuve de La Cretaz, était propriétaire, à Vaugirard, de l'important bâtiment situé rue Croix-Nivert, au coin de celle de Sèvres, à l'usage de fabrique de bougies, de stéarine et d'acide sulfurique. Son fils, qui l'exploitait, étant mort, l'établissement a alors été loué à une société nouvelle connue sous la raison E. Thiboumery et Cie. M<sup>me</sup> de La Cretaz, outre qu'elle louait son usine, avait pris une part dans l'exploitation, à titre de commanditaire. Cet établissement payait à M<sup>me</sup> de La Cretaz environ 20 000 fr. par an pour la location de l'immeuble, celle du matériel comprise, car le matériel appartenait aussi à M<sup>me</sup> de La Cretaz. On y réalisait annuellement des bénéfices fort convenables.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier dernier, le nouveau régime de l'octroi est venu jeter le désordre dans cette usine, vieille de trente-sept ans, en frappant d'un droit élevé les matières premières, sans restitution pour les produits sortant de Paris.

Après huit mois de lutte, il faut renoncer à travailler, il faut perdre son revenu. Ci-joint le papier timbré que notre mère a reçu ces jours derniers. Ce qu'il y a de plus affreux, c'est que l'avis signalé dans ce papier, ayant été donné préalablement à notre mère, il y a trois semaines,

a déterminé une commotion si violente, que nous avons eu la douleur de la perdre. Elle a succombé il y a quinze jours. M. le docteur Delpech, rue du Bac, peut être consulté sur la cause de ce malheur.

Nous vous connaissons, monsieur le Directeur, comme le défenseur de l'industrie menacée. Nous fournissons malheureusement un exemple des désastres qu'occasionnent les allures nouvelles de l'octroi; mais combien d'autres n'en trouveriez-vous pas qui couvent sous le mécontentement?

Agrérez, etc.

Comtesse de Murat, 120, rue du Bac, J. Clouet, membre du conseil municipal du Havre, Dame Clouet. »

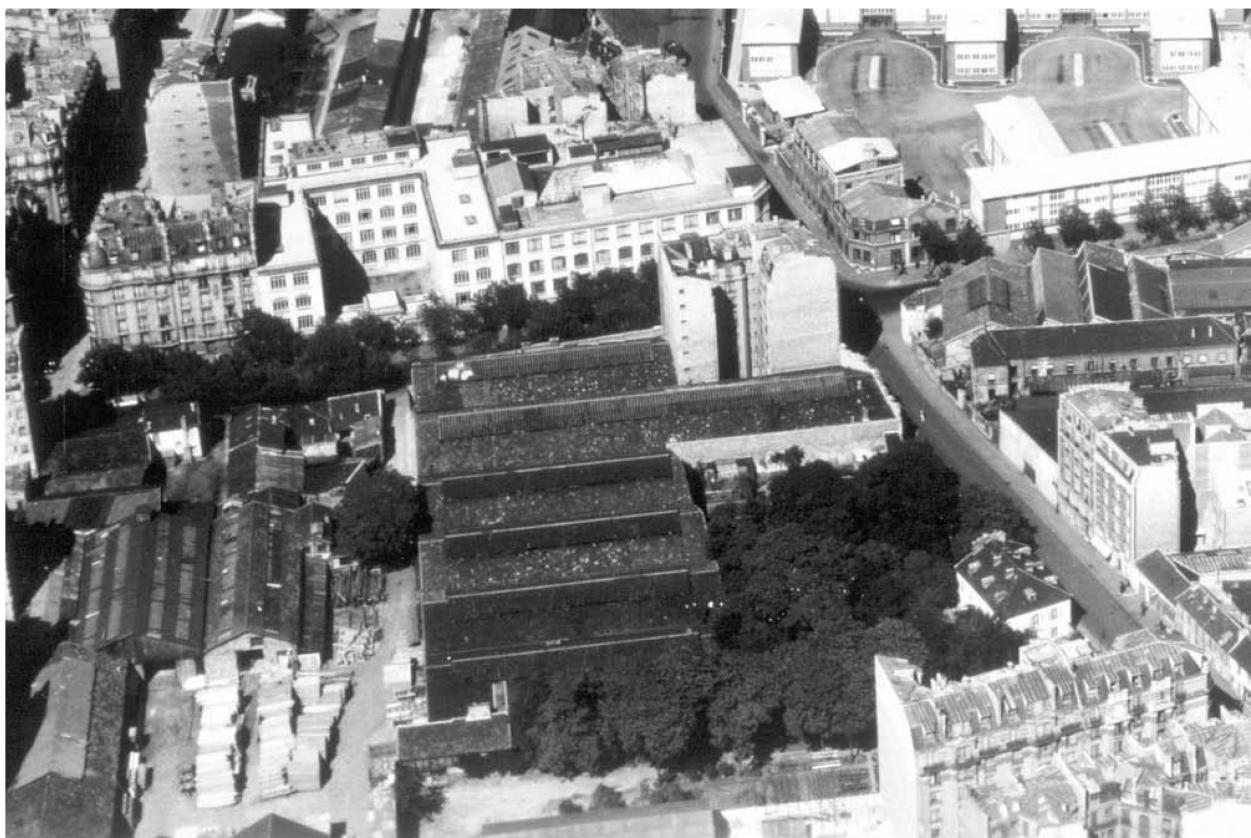
Ainsi donc disparaît Caroline Delacrétaz, à l'âge de 75 ans, anéantie par l'annonce de la faillite de l'entreprise fondée par son mari. Haussmann accorde finalement aux banlieues incorporées un sursis de trois ans jusqu'en 1870. Thiboumery et Fourcade participent en 1868 et 1869 à un dernier combat des usiniers, visant à obtenir l'exemption de l'octroi pour les matières premières et les combustibles<sup>75</sup>. La lutte reste vaine et l'octroi est appliqué comme prévu au 1<sup>er</sup> janvier 1870. Nous n'avons plus de traces de la société Thiboumery à partir de cette date. La fabrique de produits chimiques de Henri Bardot<sup>76</sup> occupera les bâtiments de 1878 à 1930, puis le site laissera place, au milieu du siècle, à l'ensemble de logements des 182-190, rue de la Croix-Nivert.

<sup>75</sup> Voir notamment la pétition des usiniers des communes annexées à la ville de Paris adressée à Sa Majesté l'Empereur dans *La Presse* du 12 novembre 1869.

<sup>76</sup> « BARDOT (Henri), président au Tribunal de Commerce de la Seine. 190, rue de la Croix-Nivert, T.: Ségur 19-36; et 1, place Châtel, à Verdun. Né à Ligny-en-Barrois (Meuse), le 23 septembre 1850. Marié à Mlle Marie Liénard. Avocat; docteur en droit; puis fabricant de produits chimiques et enfin juge et président au Tribunal de commerce », in *Qui êtes-vous? - Annuaire des contemporains, notices biographiques*, 1924, Paris: Maison Ehret, G. Ruffly, successeur, éditeur, p. 37. Avec son frère Charles, Henri Bardot fonde également en 1905 une entreprise de gaz liquéfiés qui sera dirigée par son neveu Louis Bardot, père de Brigitte Bardot.

<sup>73</sup> *Journal des Débats politiques et littéraires* du 17 septembre 1867, p. 2.

<sup>74</sup> *Ibid.*



**La propriété du 190, rue de la Croix Nivert, vers 1950, quelques années avant sa disparition.** A droite de la photographie, le parc et la jolie maison de style 1830 de Samuel Delacrétaz n'ont guère changé en cent ans, tandis que les bâtiments de la fabrique de produits chimiques ont été remaniés au fil du temps. Des immeubles de type haussmannien encadrent désormais la propriété. Tout à droite, la rue de la Croix-Nivert et au fond la rue de la Convention.

Source : Détail de la photographie de Roger Henrard : *Ministère de l'Air, rue de la Convention, Paris (XV<sup>e</sup> arr.), vers 1950.*

© Roger Henrard/Musée Carnavalet/Roger Viollet.

### **Fin de la fabrique du Havre : l'imparable concurrence anglaise**

Sous la direction de Jules Clouet, la fabrique Delacrétaz du Havre poursuit son expansion, passant de 70 salariés en 1858 à 120 salariés dans la période 1859-1861. Clouet s'engage dans la politique locale, comme

conseiller municipal, puis comme maire adjoint du Havre de 1858 à 1865.

Il acquiert à cette époque une grande propriété au Havre, rue de la Reine-Mathilde 13, et y installe sa famille. Ce château, qui existe toujours, est aujourd'hui connu pour avoir servi de mairie provisoire du Havre, de 1944



à 1958, durant la reconstruction de la ville suite aux bombardements. Passionné d'art et de musique, Clouet fréquente les compositeurs de l'époque : Gounod, Saint-Saëns et Fauré. « *Bien qu'il fut un chimiste des plus remarquables, M. Clouet était aussi un artiste des plus délicats. On se souvient encore des soirées musicales qu'il donna dans le merveilleux pavillon de la rue Reine-Mathilde, pendant lesquelles concurremment avec son ami Gounod, il conduisait l'orchestre et les chœurs composés de l'élite de la société havraise.* »<sup>77</sup>

Le traité de commerce franco-anglais de 1860, en réduisant massivement les taxes d'importation des produits britanniques, porte un coup très dur à l'entreprise<sup>78</sup>. En effet, les concurrents anglais jouissent d'avantages déterminants : le prix du charbon y est deux à trois fois moindre, les fers et fontes, nécessaires en grande quantité pour la construction des fours et tuyaux, y sont moins chers et, enfin, le transport y est également plus avantageux.

Le charbon, en particulier, est un vrai problème, du fait de l'énorme consommation qu'en fait l'usine, comme l'explique Jules Clouet dans une note de 1860 adressée au Conseil supérieur du Commerce<sup>79</sup> :

*« Le seul combustible que nous puissions employer dans notre fabrication est le charbon de terre à longue flamme. Celui qui revient au Havre à meilleur compte est le charbon anglais; nous le recevons par navire anglais, et notre consommation est considérable: elle est de 2 ½*

*à 3 navires par mois, soit 550 000 à 650 000 kilogrammes. Les registres de l'octroi du Havre nous indiquent comme étant, de toute la ville, les plus grands consommateurs de charbon. [...] Les limites inférieures et supérieures du prix du charbon anglais, au Havre, sont 26 francs et 34 francs les 1 000 kilogrammes. [...] Le grand avantage des fabricants anglais consiste [...] dans le bas prix du charbon de terre, qui ne dépasse jamais 9 à 10 francs les 1 000 kilogrammes, et que nous payons 26 à 34 francs. »*

En difficulté en 1868, la société est recapitalisée, grâce à des fonds provenant de négociants et armateurs havrais, ainsi que de Charles Kestner, fils du fondateur de la fabrique de produits chimiques de Thann. Elle prend à cette date la raison sociale *Clouet-Delacretaz et Cie*<sup>80</sup>.

Les affaires semblent reprendre après la guerre en 1871, mais quatre ans plus tard l'entreprise est mise en liquidation, écrasée par la concurrence anglaise et la baisse des prix du marché. Une seconde renaissance est tentée, sous le nom de Fabrique de bichromate de potasse du Havre, mais c'est un nouvel échec et la fabrique ferme définitivement en 1877. Occupé ensuite par l'usine Gaudard, le site sera démoli en 1970, pour faire place à l'ensemble d'habitation du 44, rue Massillon.

La disparition d'un fleuron de l'industrie normande émeut jusqu'à l'Assemblée nationale, où un député normand s'enflamme, non sans un certain chauvinisme :

*« Nous possédions au Havre une industrie des plus intéressantes, la fabrication du bichromate de potasse; c'est une substance de première nécessité aujourd'hui, dans toute la fabrication des teintures, et, qui plus est, dans celle des nouveaux colorants que l'on extrait du goudron de la houille. Vous n'ignorez pas, messieurs, que le*

<sup>77</sup> Notice nécrologique sur Jules Clouet, in *Almanach Illustré du Courrier du Havre*, 1890, op. cit., p. 55.

<sup>78</sup> « Le traité de commerce de 1860 provoque une grave dégradation du marché, car deux usines de Glasgow fabriquent les mêmes produits. Le prix du kilogramme de chromate tombe à 1,12 francs en 1869. La production diminue et le nombre d'ouvriers se comprime fortement. En 1868, J. Clouet transforme sa société en commandite par actions », in BARJOT Dominique (dir.), *Les patrons du Second Empire. Anjou, Normandie, Maine*, op. cit., p. 84.

<sup>79</sup> CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE, *Enquête sur le traité de commerce avec l'Angleterre*, op. cit., p. 327-328.

<sup>80</sup> MAILLARD, Jean-Louis, « Capitaux et révolution industrielle au Havre », in *Annales de Normandie*, 31<sup>e</sup> année, n° 2, 1981. p. 151-152.



*chrome a été découvert par Vauquelin, et que la fabrication du bichromate de potasse a été créée de toutes pièces par Delacretaz, en France; c'est donc une industrie essentiellement française, et j'ajouterai, essentiellement normande, car les deux inventeurs que je viens de citer, le savant et l'industriel, étaient Normands.* »<sup>81</sup>

Jules Clouet termine sa carrière comme chimiste expert et archiviste du Syndicat des courtiers en marchandises assermentés du Havre, jusqu'à son décès le 20 février 1889. Lina Clouet-Delacrétaz lui survivra jusqu'en avril 1917.

### Les Murat de Lestang et la guerre de 1870

Possédant pour leurs séjours parisiens un hôtel particulier situé au 120, rue du Bac, dans le VII<sup>e</sup> arrondissement<sup>82</sup>, Ida et Elzéard de Murat de Lestang s'établissent au Château du Bruel à Marcilly-en-Villette (Loiret), propriété d'Ezéard, qui officie comme maire de la commune de 1853 à 1877.

Lors de la guerre de 1870, Elzéard est mobilisé à Paris, comme lieutenant-colonel de la Garde nationale, tandis que son fils aîné Gaston (1848-1871), officier dans le 4<sup>e</sup> régiment des mobiles du Loiret, est stationné près d'Orléans, puis envoyé à Paris pour soutenir le siège de la ville. Le cadet, Arthur (1849-1901), est quant à lui, incorporé comme officier de l'armée de l'Est. Restée seule au Château du Bruel avec son plus jeune fils, Gontran (1861-1934), Ida de Murat se réfugie chez sa sœur Lina au Havre à la fin de 1870, lorsque les Prussiens occupent Orléans.

Le journal tenu par Gaston de Murat durant le siège de Paris en 1870-1871, publié après sa mort au combat, comprend de nombreux extraits de lettres adressées à sa mère Ida, qui témoignent d'une relation affectueuse et de grande proximité<sup>83</sup>. Quelques passages de lettres d'Elzéard figurent aussi, dont ces lignes écrites à sa femme à l'occasion de l'accession de Gaston au grade de capitaine de régiment :

*« Paris, vendredi 9 décembre 1870. Ma bien chère Ida, Gaston est venu hier me rendre visite à l'état-major; ne m'ayant pas trouvé, il m'a laissé un petit mot par lequel il m'apprend qu'il a été nommé capitaine sur le champ de bataille, après la journée de Champigny. Ta joie, je n'en doute pas, sera aussi grande que la mienne en cette circonstance. Que ne sommes-nous réunis pour fêter les galons de ce cher Gaston! J'espère le voir aujourd'hui, l'embrasser pour toi, et lui exprimer nos plus affectueuses félicitations. »*

Grièvement blessé lors du combat de Buzenval le 19 janvier 1871, Gaston est transporté chez son oncle Alphonse Fourcade à Paris. En dépit des soins attentionnés d'Alphonse et de sa femme, il meurt le 9 février 1871, à 23 ans. Informée tardivement de la blessure de son fils, Ida adresse du Havre, le 2 février 1871, ce télégramme émouvant publié par le *Journal des Débats* :

*« Prière de faire dire à M<sup>me</sup> Fourcade, 65, rue d'Amsterdam. Suis dévorée d'inquiétude; donnez vite détail sur l'accident et santé de Gaston; sommes bien portants au Havre. Ida. »*<sup>84</sup>

Arthur, lui, affronte les vicissitudes et la retraite de l'armée de l'Est. Officier et porte-fanion du général Bourbaki, il aura probablement vécu l'internement de

<sup>81</sup> *Annales du Sénat et de la Chambre des députés, Session ordinaire de 1878, tome VII – Du 18 au 31 Mai 1878, Paris: Imprimerie et librairie du Journal Officiel, A. Wittersheim & C<sup>ie</sup>, 1878, p. 161 (séance du 21 mai 1878).*

<sup>82</sup> Hôtel de Clermont-Tonnerre, 120, rue du Bac, dans lequel François-René de Châteaubriand avait passé, presque reclus, les dernières années de sa vie, de 1838 à 1848.

<sup>83</sup> CROCHET, Louis, *Le siège de Paris, journal de M. Gaston de Murat, op. cit.*, p. 74.

<sup>84</sup> *Journal des débats politiques et littéraires* du 2 février 1871, p. 3.



Château du Bruel à Marcilly-en-Villette (Loiret), propriété d'Ida Delacrétaz, marquise de la Suze.

Source : Carte postale, début xx<sup>e</sup> s., Yves Delacrétaz.

l'armée en Suisse et figure peut-être sur le Panorama Bourbaki de Lucerne!

Elzéard meurt le 28 mai 1884 à Marcilly. Suite au décès de son premier époux, Ida Delacrétaz se remarie à Stanislas Michel Chamillart, marquis de la Suze, le 1<sup>er</sup> novembre 1885. Elle vit au château du Bruel et décède le 6 avril 1911<sup>85</sup>.

<sup>85</sup> « Il faut ajouter [...] la terre du Bruel, située au nord-ouest de Marcilly-en-Villette, à une vingtaine de kilomètres d'Orléans [...] En 1746, la propriété revint à Henri Chamillart, marquis de Courcelles [...]. Henri laissa la terre du Bruel à son neveu Louis-François (1751-1833), comte de la Suze [...]; vendue comme bien d'émigré sous la Révolution, elle passa entre les mains de plusieurs propriétaires avant d'être achetée en 1833 par le comte de Murat de L'Estang, d'une famille dauphinoise. Par une curieuse coïncidence, la belle-fille de cet homme, Ida de La Cretaz, veuve en 1884 d'Antoine Elzéard de Murat de L'Estang, épousa en secondes noces Stanislas Chamillart, arrière-petit-fils de Louis-François: la terre du Bruel revint ainsi dans la famille Chamillart, avant d'être revendue, en 1917, par

## Épilogue

Le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, créé par le rattachement à la capitale, en 1860, des communes de Vaugirard et de Grenelle, se métamorphose dès le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. L'industrie chimique disparaît, au profit notamment d'entreprises de matériel électrique ou mécanique, puis par la fabrication d'automobiles. Le quartier est notamment marqué par l'implantation des usines Mors à Grenelle, puis Citroën à Javel. Une vague de spéculation immobilière entraîne la construction d'immeubles de rapport, de type haussmannien, à six ou sept étages. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, de très

Gontran de Murat, héritier de sa mère Ida de La Cretaz. », in PENICAUT, Emmanuel, Michel Chamillart, ministre et secrétaire d'État de la guerre de Louis XIV: 1654-1721, École des Chartes, 2002, note n° 122.



L'épouse du président Félix Faure visitant la crèche Fourcade.

Source : Supplément illustré du «Petit Journal» du 5 avril 1896.



importantes opérations immobilières (Front de Seine de Grenelle, Sablonnière, Rosenwald, Quai André-Citroën) achèvent la mutation de cette banlieue industrielle en un arrondissement très urbain, aujourd'hui le plus peuplé de Paris.

Le site ne conserve aucun souvenir des Delacrétaz. En revanche, une rue et une crèche portent le nom de Fourcade. La rue est située entre la rue de Vaugirard et la rue Olivier-de-Serres. Elle fut créée en 1905, à l'occasion du lotissement d'un terrain ayant appartenu, dès 1845, à Jacques-Alphonse Fourcade. Quant à la crèche, ouverte le 1<sup>er</sup> avril 1895 et capable d'accueillir soixante enfants, elle est une création de cet industriel disparu en 1890. Un article du quotidien *La Presse*<sup>86</sup> en résume la genèse :

*« Cet établissement a été créé par les libéralités de M. et M<sup>me</sup> Fourcade qui, n'ayant pas d'enfant, ont voulu se survivre en créant dans le quinzième arrondissement un établissement destiné aux enfants des ouvriers qui avaient partagé leur travail et contribué à leur fortune. La crèche Fourcade est tenue par les Filles de la Croix; elle est ouverte de 5 heures du matin à 7 heures du soir. »*

La « Crèche Fourcade » existe aujourd'hui encore, dans son lieu d'origine (reconstruit) au 29, rue du Général Beuret, Paris XV<sup>e</sup>.

## Conclusion

À l'origine de cette recherche, nous nous demandions comment un patronyme vaudois pouvait être associé à une importante entreprise française de produits chimiques, nous souhaitions savoir qui avait créé cette entreprise et pourquoi elle avait disparu.

Retrouver la trace de Samuel Delacrétaz n'a pas été simple, son nom ne figure dans aucun dictionnaire et son

histoire n'est relatée nulle part. Nous ne disposons par ailleurs quasiment d'aucune archive privée. Nos interrogations auraient donc bien pu en rester là, si nous n'avions pu tirer parti de l'outil de recherche extraordinaire que constitue la « toile ». Les bibliothèques numérisées se développent jour après jour, affichant sur nos écrans ouvrages, cartes, journaux, images, archives par milliers. Les outils de recherche dans le texte permettent d'identifier immédiatement la présence d'un mot ou d'un groupe de mots comme par exemple « Delacrétaz » ou « produits chimiques Vaugirard ». De très nombreux documents concernant le XIX<sup>e</sup> siècle sont disponibles, et souvent téléchargeables gratuitement. C'est ainsi, pour l'essentiel, un ensemble d'une soixantaine de documents électroniques en format pdf qui nous a fourni, brique après brique, le matériau de notre histoire.

Bien entendu, des archives plus classiques sont venues à l'appui, comme les registres de l'état civil ou les actes notariés. Ensuite, ce document exceptionnel des archives communales de Morges témoignant d'une correspondance entre le consul de Suisse au Havre et le syndic de Morges, dans lequel le premier cherche à « déterminer à quelle famille Delacrétaz appartenait Samuel Delacrétaz »<sup>87</sup>. La réponse peu empressée du second à cette requête montre que la famille Delacrétaz ne laissait plus guère de souvenirs à Morges<sup>88</sup>. L'intérêt de cet échange épistolaire réside essentiellement dans la somme de renseignements que le consul avait collectés au sujet de Samuel à l'appui de sa demande, vraisemblablement auprès de Lina, la fille de celui-ci.

Enfin, cette recherche nous a donné l'occasion d'intéressants échanges de courriels avec deux descendants

<sup>86</sup> *La Presse* du 6 juin 1895, p. 3.

<sup>87</sup> Archives communales de Morges, AD 32: lettre du consul de Suisse au Havre adressée au syndic de Morges, le 6 novembre 1891.

<sup>88</sup> Archives communales de Morges, AD 32: lettre du syndic de Morges, Regamey, au consul de Suisse au Havre, du 26 novembre 1891, en réponse au courrier du 6 novembre 1891.

de notre personnage: Jean-Baptiste Dumora, baryton à l'opéra de Lyon, arrière-petit-fils d'Édith Clouet et d'André Messager et Alain de Murat de Lestang, arrière-petit-fils d'Arthur de Murat de Lestang, le deuxième des trois fils d'Elzéard, et Ida née Delacrétaz<sup>89</sup>.

Il est assez hasardeux de dresser un portrait de Samuel Delacrétaz sur la base des éléments dont nous disposons. Seul descendant masculin de sa famille, il semble avoir vu converger sur lui les espoirs de ses tantes, qui furent plusieurs à lui faire crédit, tant pour son mariage que pour l'achat de sa pharmacie de Morges puis pour celle de Thann. Sa cousine Jeanne Delacrétaz l'a même choisi comme légataire universel<sup>90</sup>. Ces espoirs semblent avoir été sérieusement refroidis puisqu'en 1832, soit après son retour d'Amérique, Samuel n'avait encore réglé aucune de ses dettes et paraît avoir coupé tous les ponts avec Morges<sup>91</sup>. La même année, sa cousine le retirait totalement de son testament<sup>92</sup>.

Jeune homme décidé, Samuel s'est fait pharmacien «pour pouvoir épouser Anne Caroline Walburge Fourcade»<sup>93</sup> puis, pour mieux faire sa place à Thann, a élevé ses enfants dans la religion catholique de sa belle-famille alors qu'il était issu d'un milieu protestant. Nous n'avons hélas trouvé aucun texte de caractère biographique évoquant la carrière professionnelle de Samuel. Différentes allusions montrent cependant que ses talents de chimiste et d'entrepreneur suscitent un respect croissant :

«Il avait trouvé en Schaeuffele un successeur digne de lui»<sup>94</sup>

«A complete master of science of practical chemistry»<sup>95</sup>

«M. Lacretaz, an eminent manufacturer»<sup>96</sup>

«M. Delacrétaz, qui est un homme qui a beaucoup fait et qui sait les moyens d'économiser»<sup>97</sup>

De fait, la mise en place de ses deux manufactures dans les années 1830 est remarquablement pensée, puis réalisée en quatre étapes logiques :

*Primo* (1833), Samuel reprend une entreprise existante, de bonne réputation, et adapte sa production aux besoins du marché, en réalisant localement de nombreux produits qui étaient jusqu'ici importés en France avec de fortes taxes douanières ;

*Secundo* (1836), il démarre à large échelle la fabrication de l'acide sulfurique, produit de grande consommation et base indispensable de nombreuses productions chimiques ;

*Tertio* (1838), il transforme son entreprise en société par actions et crée la stéarinerie, qui tire parti avantageusement de la production d'acide sulfurique ;

*Quarto* (1838 encore), il crée au Havre la fabrique de bichromate, qui exploite d'une part un minerai de Baltimore pour lequel Samuel a signé un contrat de fourniture à long terme et d'autre part l'acide sulfurique produit à Vaugirard.

Le succès ne se fait pas attendre. L'impact des médailles d'argent obtenues par la société au fil des expositions

<sup>89</sup> Voir arbre des descendants de Samuel Delacrétaz.

<sup>90</sup> ACV Dk 65, p. 77, notaire Mandrot à Morges : testament de Jeanne Delacrétaz du 18 juin 1823.

<sup>91</sup> ACV, Dk 124/5, notaire Samuel Pache à Morges : testament de Jeanne Delacrétaz du 3 février 1832 ; citation à comparaître par le juge de paix du cercle de Cosonay « au citoyen S. Delacrétaz, précédemment pharmacien à Morges et maintenant sans domicile connu », *Gazette de Lausanne* du 7 juin 1833, p. 5, du 9 août 1833, p. 9 et du 8 novembre 1833, p. 5.

<sup>92</sup> ACV, Dk 124/5, notaire Samuel Pache à Morges : testament de Jeanne Delacrétaz du 3 février 1832.

<sup>93</sup> Lettre du consul de Suisse au Havre adressée au syndic de Morges, le 6 novembre 1891, *op. cit.*

<sup>94</sup> Nécrologie de Jean-Martial-Désiré Schaeuffele, in Bussy (éd.), *Journal de pharmacie et de chimie*, *op. cit.*, p. 82.

<sup>95</sup> SKINNER, John S. (ed.), *The American Farmer, containing original essays and selections on agriculture, horticulture, rural and domestic economy, and internal improvements*, vol. XI, Baltimore, 1829, p. 111.

<sup>96</sup> DURAND, Elias, «On the preparation of Magnesia and its Salts from Magnesite», *op. cit.*, p. 1.

<sup>97</sup> NEUMANN, «Chauffage des serres par le calorifère à air chaud chargé d'humidité», *op. cit.*, p. 45.

nationales ou internationales est très important sur la marche des affaires, mais aussi sur la réputation de son propriétaire<sup>98</sup>. Devenu un notable aisé et respecté, Samuel peut conclure de brillants mariages pour ses enfants.

Après la mort de Samuel en 1852, bientôt suivie de celle de son fils aîné Ernest et du départ de l'entreprise de son associé Alphonse Fourcade, les deux fabriques atteignent leur apogée, bientôt suivi de leur déclin et de leur disparition. Comment expliquer cet effondrement, alors qu'elles produisent des biens dont la consommation continue de croître en France? Certes des éléments exogènes ont déterminé leur perte: l'introduction de l'octroi parisien à Vaugirard, et la baisse drastique des taxes d'importation du bichromate étranger au Havre. Aussi violents que furent ces changements de contexte économique, il paraît surprenant que les successeurs de Samuel Delacrétaz ne les aient pas anticipés.

L'extension de l'octroi parisien à la banlieue située à l'intérieur de l'enceinte de Thiers construite en 1841-1844 était manifestement prévisible, au moins dès 1859 lorsque fut décidée l'incorporation de ce territoire dans la ville de Paris. C'est ainsi que les établissements chimiques des frères Poulenc, l'un des «berceaux» de l'actuelle Rhône-Poulenc, quittèrent prudemment Vaugirard en 1859, pour s'établir à Ivry-sur-Seine, à l'extérieur des fortifications<sup>99</sup>. Les débats sur l'affaire de l'octroi dans la presse de l'époque montrent cepen-

dant que beaucoup d'industriels espéraient l'abandon de cet impôt ou au moins l'exemption des matières premières et des combustibles. Il a fallu toute l'influence et l'obstination du baron Georges-Eugène Haussmann (1809-1891) s'opposant même sur ce point à l'empereur Napoléon III, pour aboutir à la décision de son maintien et de son extension aux nouveaux arrondissements dès le 1<sup>er</sup> janvier 1870. Dans ce contexte, Thibouméry et Fourcade ont été parmi les industriels qui se sont battus jusqu'au bout contre l'extension de l'octroi.

L'inaction de Jules Clouet face aux conséquences du traité de commerce de 1860 avec l'Angleterre est plus surprenante. Ces conséquences, soit la fin du monopole de fait sur le bichromate dont avait bénéficié jusque-là son établissement sur le marché français et l'irruption de concurrents anglais bénéficiant de conditions de production inégalables, Clouet les a pourtant décrites par le menu en 1860, auprès du Conseil supérieur du Commerce, de l'Agriculture et de l'Industrie, dans le cadre de l'enquête sur les effets du traité de commerce<sup>100</sup>. Pourquoi n'a-t-il pas envisagé, dès cette époque, d'orienter son entreprise florissante à ce moment-là vers d'autres productions susceptibles de perspectives plus intéressantes? Aurait-il préféré tabler sur la poursuite des remarquables efforts de productivité réalisés jusque-là par son usine pour contrer la concurrence anglaise?

Le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par l'émergence de la chimie organique, notamment des colorants artificiels. Dans ce domaine, c'est l'Allemagne, grande puissance montante, qui domine le paysage industriel européen, notamment par la création de la société Bayer en 1863, puis la *Badische Anilin- & Soda-Fabrik* (BASF)

<sup>98</sup> À l'exposition des produits de l'industrie française de 1839, seules six fabriques de produits chimiques ont reçu une médaille d'or, et dix, une médaille d'argent, dont, outre l'entreprise Delacrétaz-Fourcade, celle de Charles Kestner à Thann. En 1844, on dénombre six médailles d'or et douze médailles d'argent.

<sup>99</sup> MICHEL, Jean-Marie, *Contribution à l'histoire industrielle des polymères en France*. Troisième partie: les sociétés françaises productrices de polymères. C-1 Rhône-Poulenc (S.C.U.R. – S.U.C.R.P) de la nitrocellulose aux industries des polymères de synthèse, site internet de la Société chimique de France ([http://www.societechimiquedefrance.fr/img/pdf/c\\_1\\_000\\_000\\_vfx2\\_sav.pdf](http://www.societechimiquedefrance.fr/img/pdf/c_1_000_000_vfx2_sav.pdf)), p. 7.

<sup>100</sup> MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS, CONSEIL SUPÉRIEUR DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DE L'INDUSTRIE, *Enquête. Traité de commerce avec l'Angleterre, Produits divers*, op. cit., p. 326-330.

en 1865. La France, berceau de nombreuses découvertes grâce à des hommes comme Antoine Lavoisier (1743-1794), Louis-Nicolas Vauquelin (1763-1829), Louis-Joseph Gay-Lussac (1778-1850), Michel-Eugène Chevreul (1786-1889), Marcellin Berthelot (1827-1907) et d'autres, se trouve désormais en relatif retrait. Dans ce contexte, aggravé par la défaite militaire de 1871

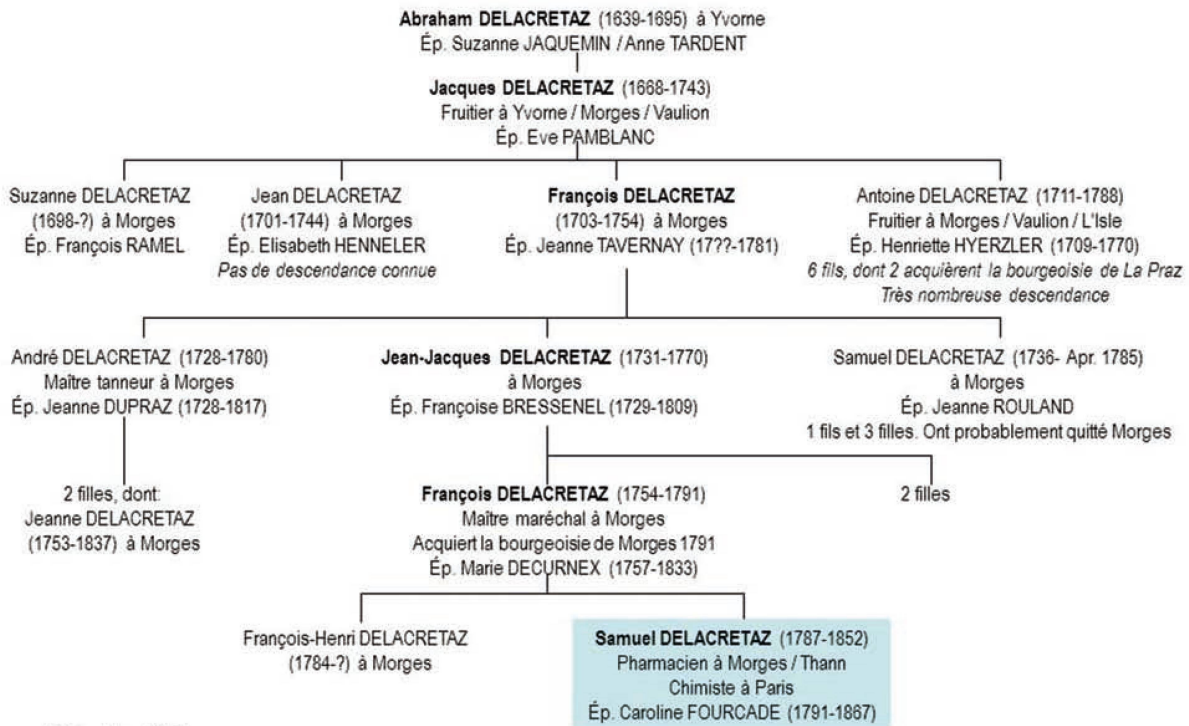
face à l'Allemagne, rares sont les entreprises chimiques françaises qui ont survécu. Le cas de la fabrique de produits chimiques de Thann, où Samuel Delacrétaz a fait ses premiers pas de chimiste, constitue un cas à part puisqu'elle devint allemande jusqu'en 1914.

Yves Delacrétaz

**Yves Delacrétaz**, né en 1966 à Lausanne, est ingénieur civil et docteur ès sciences techniques EPFL. Après avoir occupé des postes de direction dans l'administration cantonale vaudoise et genevoise, il devient professeur de mobilité et transport à la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud HEIG-VD. Membre du CVG depuis 1999, il s'intéresse en particulier à l'histoire des familles dans le domaine de l'industrialisation.

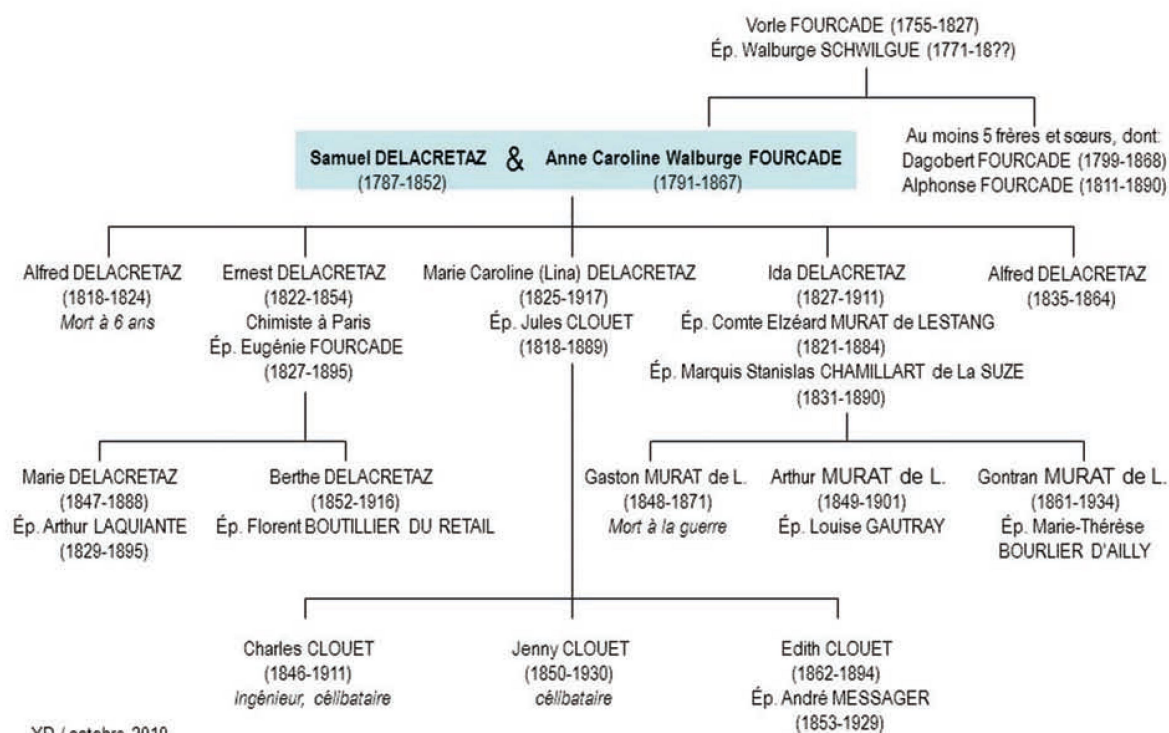


## Ascendance paternelle de Samuel Delacrétaz



YD / octobre 2010

## Descendance de Samuel Delacrétaz





## Notices généalogiques

1. **Jacques Delacrétaz (1668-1743)**, fils d'Abraham Delacrétaz et de Suzanne Jaquemin, est baptisé le 20 août 1668 à Yverne. Il perd sa mère à l'âge de 5 ans et ne figure pas, en 1695, sur le testament de son père, remarié. Parti à Lausanne vers 1695, il épouse Ève Jacqueline Pamblanc, fille de Jean David Pamblanc et Madeleine, née Baud. Jacques est reçu comme habitant à Morges en 1703, en tant que fruitier au service de la famille Forel. Amodiateur du Grand-Boutavent (Vaulion) de 1722 à sa mort, à Noël 1743.

### Enfants :

- Suzanne, née le 30 octobre 1698 à Lausanne. Épouse François Ramel en août 1720 à Morges.
- Jean François, né vers 1701, mort le 6 octobre 1744 à Morges. Épouse Élisabeth « Barbille » Henneler, le 7 mars 1727 à Morges.
- François (notice n° 2).
- Antoine, baptisé le 20 juillet 1711 à Morges. Parrain : Imbert de Beausobre. Amodiateur de Boutavent dès 1744, à la suite de son père. Fermier du Château de l'Isle dès 1758. Mort le 27 février 1788 au Devent (Montricher). Épouse Suzanne Henriette Hyerzler le 30 septembre 1730 à Chavornay.

Sources : Jacques : baptême : ACV, Eb 3/2, p. 89 ; décès : ACV, Eb 131/2, n° 59. Suzanne : baptême : ACV, Eb 71/4, p. 122. Jean : décès : ACV, Eb 86/5-7, p. 78 ; mariage : ACV, Eb 86/4, p. 17. Antoine : baptême : ACV, Eb 86/4, p. 49, n° 41, mariage : ACV, Eb 24/3 ; décès : ACV, Eb 69/6, p. 18.

2. **François Delacrétaz (1703-1754)**, fils de Jacques Delacrétaz et Ève Pamblanc, est présenté au baptême le 17 novembre 1703 à Morges, par François Forel, assesseur. Le 13 février 1728, il épouse à Morges Jeanne

Tavernay (ca. 1706-1781) et décède à Morges le 14 novembre 1753. Propriétaire en 1737 de la maison rue Louis-de-Savoie 61.

### Enfants :

- Jacques André, baptisé le 6 novembre 1728 à Morges. Maître tanneur à Morges. Décède le 5 juillet 1780 à Morges. Épouse Jeanne Étienne Dupraz le 15 janvier 1752 à Lonay. Jeanne est propriétaire de la maison Louis-de-Savoie 61 au moment du recensement de 1798. C'est elle qui en loue une partie à son neveu Samuel Delacrétaz, entre 1813 et 1817, pour y établir sa pharmacie et lui prête de l'argent par deux fois, en 1813 et en 1817. Elle décède en novembre 1817, laissant une fille, Jeanne Françoise.
- Jean-Jacques (notice n° 3).
- Catherine Françoise, baptisée le 20 mars 1734 à Morges et décédée le 9 mai 1812 à Morges. Célibataire.
- Jean Marc Samuel, baptisé en septembre 1736 à Morges. Décédé après 1785. Épouse Jeanne Rouland le 20 février 1764 à Morges.
- Jeanne Suzanne, baptisée le 12 mars 1740 à Morges.
- Jean Frédéric, baptisé le 15 février 1743 à Morges et décédé deux jours plus tard.
- Jeanne, baptisée le 11 avril 1744 à Morges.
- Françoise, baptisée le 11 avril 1744 à Morges (jumelle de Jeanne) et décédée le 11 octobre 1799 à Morges. Célibataire.
- Jeanne Henriette, baptisée le 15 avril 1748 à Morges. Parrain : son frère Jean-Jacques ; marraine : sa sœur

Catherine. Épouse Jean-Valentin Bricka. Leur fille Philippine Pernet est la mère de Clorinde Amélie Picard (cf. article, note de bas de page n° 6).

Sources: François: baptême: ACV, Eb 86/4, p. 22, n° 64; mariage: ACV, Eb 86/4, p. 17; décès: ACV, Eb 86/5-7, p. 97. Jeanne, née Tavernay: décès: ACV, Eb 86/5-7, p. 178. André: baptême: ACV, Eb 86/4, p. 154; décès: ACV, Eb 86/5-7, p. 173. Catherine: baptême: ACV, Eb 86/4, p. 198, n° 15; décès: ACV, Eb 86/9, p. 159. Samuel: baptême: ACV, Eb 86/4, p. 220, n° 45; mariage: ACV, Eb 86/8, p. 23. Jeanne Suzanne: baptême: ACV, Eb 86/4, p. 249, n° 12; Jean Frédéric: baptême: ACV, Eb 86/5-7, p. 21, n° 13; décès: ACV, Eb 86/5-7, p. 76. Jeanne: baptême: ACV, Eb 86/5-7, p. 35, n° 20; Françoise: baptême: ACV, Eb 86/5-7, p. 35, n° 20; décès: ACV, Eb 86/9, p. 95. Henriette: baptême: ACV, Eb 86/5-7, p. 67, n° 21.

3. **Jean-Jacques Delacrétaz (1731-1770)**, fils de François Delacrétaz et Jeanne Tavernay, est baptisé le 20 mars 1731 à Morges. Parrain et marraine: Jacques Delacrétaz, son grand-père, et sa femme. Il épouse Françoise Bressenel (ca. 1729-1809) et décède le 5 juin 1770 à Morges.

#### Enfants:

- Jeanne Françoise, baptisée le 7 janvier 1752 à Morges. Parrain et marraine: François Delacrétaz, son grand-père, et sa femme. Décédée le 7 mai 1837 à Morges<sup>101</sup>.
- Étienne François (notice n° 4).
- Louise Marie Henriette, baptisée le 11 avril 1755 à Morges et décédée le 17 juin 1830 à Morges. Épouse David Billon, tonnelier à Morges.

Sources: Jean-Jacques: baptême: ACV Eb 86/4, p. 171, n° 20; décès: ACV, Eb 86/5-7, p. 123. Françoise, née Bressenel: décès: ACV, Eb 86/9, p. 145. Jeanne: baptême: ACV Eb 86/5-7, p. 93;

décès: ACV, Ed 86/12, p. 205. Henriette: baptême: ACV, Eb 86/5-7, p. 120; décès: ACV, Ed 86/12, p. 105.

4. **Étienne François Delacrétaz (1754-1791)**, fils de Jean-Jacques Delacrétaz et Françoise Bressenel, est baptisé le 28 mars 1754 à Morges. Maître maréchal-ferrant à Morges, il acquiert la bourgeoisie de cette ville le 20 mai 1791. Il épouse Marie Décurnex (1757-1833), de Morges, sage-femme, fille de Daniel Décurnex et de Henriette, née Dumont, et décède le 5 août 1791 à Morges.

#### Enfants:

- François Henri, né le 21 septembre 1784, baptisé le 30, présenté par Françoise Delacrétaz et Henriette Décurnex, ses grand-mères.
- Samuel (notice n° 5).
- Jeanne Françoise, née le 3 novembre 1789 à Morges. Marraines: Jeanne et Françoise Delacrétaz. Décédée le 2 octobre 1790 à Morges.
- Charles Isaac Henri Gabriel, né le 8 février 1792, baptisé le 23, à Morges. Décédé le 12 avril de la même année, à Morges.

Sources: (Étienne) François: baptême: ACV, Eb 86/5-7, p. 111; décès: ACV, Eb 86/9, p. 52. Marie, née Décurnex: décès: ACV, Ed 86/12, p. 128. François Henri: baptême: ACV, Eb 86/5-7, p. 419; Jeanne Françoise: baptême: ACV, Eb 86/5-7, p. 474; décès: ACV, Eb 86/9, p. 47. Charles Isaac Henri Gabriel: baptême: ACV, Eb 5-7, p. 495; décès: ACV, Eb 86/9, p. 56.

5. **Samuel Delacrétaz (1787-1852)**, fils de François Delacrétaz et de Marie Décurnex, est né le 7 novembre 1787 et baptisé le 22, à Morges, présenté par Samuel Dupuis (Antoine Samuel Dupuis, coutelier à la Petite Rue?) et Samuel Spalinger (de Rolle, notaire?). Pharmacien à Morges de 1813 à 1817, puis à Thann (Haut-Rhin) de 1817 à 1828. Fabricant de produits chimiques à Vaugirard (Paris), en association avec Jacques-Alphonse Fourcade (notice n° 8) et à Gravelle-l'Eure (Le Havre), en association

<sup>101</sup> À moins qu'elle ne soit confondue dans l'acte de décès (ACV Ed 86/12, p. 205) avec sa cousine Jeanne Françoise, fille d'André Delacrétaz, baptisée le 3 février 1753 à Morges.



avec Jules Clouet (notice n° 10). Décède à Vaugirard le 26 janvier 1852. Épouse Anne Walburge Caroline Fourcade (notice n° 6) le 14 juillet 1813 à Thann.

#### Enfants:

- Alfred Charles, né le 6 février 1818 à Thann, décédé le 8 avril 1824 à Thann, à l'âge de 6 ans et 2 mois.
- Ernest Patrice (notice n° 9).
- Marie-Caroline (Lina), née le 3 octobre 1825 à « Viennet » (?) dans le canton de Vaud, décédée le 13 avril 1917 à Neuilly-sur-Seine (37, rue de Chézy, au domicile de sa fille Jenny). Épouse Jules César Antoine Frédéric Clouet (notice généalogique n° 10) le 19 février 1844 à Vaugirard (Paris).
- Isabelle Éléonore Ida, née le 30 août 1827 à Thann, décédée le 6 avril 1911 au Château de Vadré, Courcelles-la-Forêt (Sarthe). Épouse, en premières noces, Antoine Elzéard de Murat, comte de Lestang (notice généalogique n° 11), le 7 avril 1847 à Vaugirard (Paris) et, en secondes noces, Stanislas Louis Alexandre Michel Chamillart, marquis de la Suze (1831-1890), le 3 mai 1885 à Marcilly-en-Villette (Loiret).
- Alfred Victor Camille, né le 21 juillet 1835 à Vaugirard, décédé le 7 février 1864 à Paris. Fabricant de produits chimiques et capitaine d'état-major de La Garde nationale du Département de la Seine. Célibataire.

Sources: Samuel: baptême: ACV, Eb 86/7 p. 454; mariage: archives départementales du Haut-Rhin, Thann, M 1793-1819, p. 484, n° 25; décès: archives de la Ville de Paris, état civil reconstitué, V3E D397, p. 22. Alfred: naissance: Thann, N 1811-1822, p. 242, n° 7; décès: Thann, D 1824-1837, p. 15, n° 75. Lina: naissance: archives de la commune de Morges, AD32: lettre du consul de Suisse au Havre adressée au syndic de Morges le 6 novembre 1891; mariage: archives de la Ville de Paris, état civil reconstitué, V3E/M213, p. 26; décès: Geneaservice. com – S14 Décès Paris 1913-1917. Ida: naissance: archives départementales du Haut-Rhin, Thann, N 1823-1830, p. 252, n° 169; mariage 1: introuvable; mariage 2: Marcilly-en-Villette

(Loiret), archives paroissiales; décès: Courcelles-la-Forêt (Sarthe), archives paroissiales. Alfred: naissance: archives de la Ville de Paris, état civil reconstitué, V3E/N652, p. 90/101; décès: archives de la Ville de Paris, D 15<sup>e</sup> arr., V4E 1847, 1864, p. 12/31, n° 327.

**6. Anne Walburge Caroline Fourcade (1791-1867)**, fille de Vorle Fourcade (Tonnerre, 1755 – Thann 1827) et de Walburge Schwilgue (1771–?), est née le 3 novembre 1791 à Thann et décédée le 29 août 1867 à Paris, XV<sup>e</sup> arrondissement. Le 14 juillet 1813, à Thann, elle épouse Samuel Delacrétaz avec qui elle a cinq enfants (notice n° 5 ci-dessus). Caroline a huit frères et sœurs, tous nés à Thann, dont quatre sont morts jeunes:

#### Enfants:

- Thibaut Bernard Jacques, né le 21 août 1793 à Thann, décédé le 9 février 1807 à Thann, à l'âge de 14 ans et 4 mois.
- Henry Godefroy Camille, 1795-? Marié à Guebwiller, le 22 août 1825 avec Marie-Rosalie Haas. Percepteur à Willer.
- Honoré Camille Dagobert (notice 7).
- François Félix Jules, né à Thann le 11 septembre 1801, décédé à Thann le 11 mars 1802, à l'âge de 6 mois.
- Joseph Théophile, né à Thann le 22 novembre 1804, décédé le 24 août 1806, âgé de 2 ans.
- Charles Théodore Théophile, né le 2 novembre 1807, mort jeune.
- Marie Romaine Éléonore, née le 23 février 1809 à Thann et décédée le 20 août 1895 à Paris (rue de Vaugirard 279; Albert Baillot a 93 ans à cette date). Mariée à Albert Baillot le 8 avril 1834 à Grenelle. Éléonore et Albert Baillot sont des proches de Samuel et Caroline Delacrétaz.
- Jacques Alphonse (notice 8).

Sources : Caroline : naissance : archives départementales du Haut-Rhin, Thann N 1791, p. 68 ; mariage : Thann, M 1793-1819, p. 484, n° 25 ; décès : archives de la Ville de Paris, D 15<sup>e</sup> arr., V4E 1877, p. 2, n° 1986. Thibaut Bernard Jacques : décès : Thann D 1800-1823, p. 145, n° 12. Camille : naissance : Thann, N 1795-1810, p. 8, n° 12 ; mariage : archives départementales du Haut-Rhin, Guebwiller, tables décennales 1792-1862, p. 257. François Félix Jules : naissance : Thann N 1795-1810, p. 182, n° 121 ; décès : Thann, D 1800-1823, p. 59, n° 49. Joseph Théophile : naissance : Thann N 1795-1810, p. 250, n° 121 ; décès : Thann D 1800-1823, p. 134, n° 152. Charles Théodore Théophile : naissance : Thann N 1795-1810, p. 317, n° 117 ; décès Éléonore : naissance : Thann N 1795-1810, p. 357, n° 33 ; décès : archives de la Ville de Paris, D 15<sup>e</sup> arr. 21/08/1895, V4E 9876, p. 18.

**7. Honoré Camille Dagobert Fourcade (1799-1868)**, fils de Vorle Fourcade et de Walburge Schwilgue, est né le 9 décembre 1799 à Thann et décédé le 13 juin 1868 à Paris, VIII<sup>e</sup> arr.

Dagobert est secrétaire-interprète à Berne en 1824, vice-consul de France à Naples en 1828, vice-consul chancelier à Naples en 1831, consul à Larnaca (Chypre) de 1839 à 1846, consul au Guatemala en 1849, consul général au Costa-Rica dès 1850. Officier de la Légion d'honneur.

Il épouse Françoise Élisabeth de Gumoëns (née le 4 mai 1793-décédée avant 1864), fille de Louis-Vincent de Gumoëns et de Marie, fille de Philippe-Louis de Mellet, châtelain de Vevey.

La fille de Dagobert Fourcade et de Françoise Élisabeth, Marie Alphonsine Isabelle Eugénie, épouse Ernest Delacrétaz (notice généalogique n° 9) le 10 février 1846 à Vaugirard.

Sources : Dagobert : naissance : archives départementales du Haut-Rhin, Thann N 1795-1810, p. 142, n° 28 ; décès : archives de la Ville de Paris, D 8<sup>e</sup> arr., V4E 936, 13/06/1868, p. 29, n° 907. Françoise Élisabeth de Gumoëns : ACV P SVG, G 1 Gumoëns.

**8. Jacques Alphonse Fourcade (1811-1890)**, fils de Vorle Fourcade et de Walburge Schwilgue, est né le

5 février 1811 à Thann. Le pharmacien Joseph Willien, dont Samuel Delacrétaz prend vraisemblablement la succession en 1817, est témoin sur l'acte de naissance. Alphonse décède le 27 mars 1890 à Paris, VIII<sup>e</sup> arr., rue d'Amsterdam 67.

Chimiste manufacturier, officier de la Légion d'honneur. Le 27 janvier 1842, il épouse Clémence Charlotte Romaine Gombert (1816-1892), fille de Charles Louis Marie Gombert et de Françoise Éléonore Perret. Le couple n'a pas de descendance.

La formation d'Alphonse Fourcade n'est pas connue. Il rejoint ses sœurs Caroline et Éléonore à Vaugirard, probablement dès 1832 ou peu après, pour travailler dans l'entreprise de son beau-frère Samuel Delacrétaz, qui le choisit comme associé dès 1838 (Delacrétaz-Fourcade et Cie). Alphonse Fourcade reste attaché à l'entreprise jusqu'en 1855, lorsqu'il rachète et dirige la Manufacture de produits chimiques de Javel. En 1867, il est membre du Jury de l'Exposition universelle de Paris.

En 1874, Alphonse est candidat malheureux aux élections municipales de Paris, pour le quartier de Javel.

Alphonse Fourcade décline ses titres et attributions dans l'acte du second mariage de sa nièce Ida Delacrétaz, le 1<sup>er</sup> novembre 1885 : « *propriétaire, ancien membre de la Chambre de Commerce de Paris, Officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre Impérial et Royal de la Couronne de Fer d'Autriche, Officier de l'Ordre des saints Maurice et Lazare d'Italie et Chevalier de plusieurs autres ordres, demeurant soixante-sept, rue d'Amsterdam à Paris et au Château de la Pacaterie à Orsay (Seine et Oise).* »<sup>102</sup>

Sources : Alphonse : naissance : Archives départementales du Haut-Rhin, Thann N 1811-1822, p. 7, n° 20 ; mariage : archives de la Ville de Paris, état civil reconstitué, V3E/M 391, p. 17 ; décès :

<sup>102</sup> Acte de mariage du 1<sup>er</sup> novembre 1885 entre Stanislas Chamillart, marquis de la Suze et Ida Delacrétaz, Marcilly-en-Villette (Loiret).



**15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT. — Quartier de Javel. —** M. Alphonse Fourcade, qui a accepté la candidature pour le quartier de Javel dans le XV<sup>e</sup> arrondissement, en concurrence de MM. Castagnary et Guillotin, est un des plus riches propriétaires du quartier. Il est membre de la chambre de commerce. Il était propriétaire de l'usine de produits chimiques de Javel, qu'il a cédée en 1870 à M. Léon Thomas.

**15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT. — Quartier de Javel. —** Nous avons de nouveaux renseignements sur la candidature de M. Fourcade. Sa profession de foi et la déclaration de son comité sont très nettement républicaines. M. Fourcade, grand industriel pendant trente ans à Javel, représenterait au conseil municipal les intérêts d'un quartier qu'il connaît parfaitement, et soutiendrait les principes de la République conservatrice.

Alphonse Fourcade, candidat aux élections municipales de Paris en 1874 : à gauche : *Le Petit Journal* du 29 novembre 1874, p. 2 ; à droite : *Le Petit Journal* du 30 novembre 1874, p. 2.  
Source : www.gallica.bnf.fr

Archives de la Ville de Paris V4E 6148, D 8<sup>e</sup> arr., 27/03/1890, p. 25, n° 664. Clémence : décès : Archives de la Ville de Paris V4E 6154, D 8<sup>e</sup> arr., 15/02/1892, p. 25, n° 420.

9. **Patrice Ernest Delacrétaz (1822-1854)**, fils de Samuel Delacrétaz et de Caroline Fourcade, est né le 13 mars 1822 à Thann et décédé le 5 avril 1854 à Vaugirard. Chimiste manufacturier, il vit à Vaugirard et travaille dans l'entreprise de son père, avant de lui succéder à son décès en 1852. Il obtient la nationalité française le 20 août 1853.

Le 10 février 1846 à Vaugirard, Ernest épouse Marie Alphonsine Isabelle Eugénie Fourcade-de-Gumoëns, sa cousine, fille de Dagobert Fourcade, née le 20 novembre 1827 et décédée le 10 septembre 1895.

#### Enfants :

- Marie Ida Isabelle Éléonore Laure, née le 20 novembre 1847, épouse en 1870 Arthur Laquiente (1829-1895), juge à Strasbourg, politicien et traducteur d'ouvrages allemands, avec qui elle a trois enfants : Francis, Anne-Marie et Paul. Elle décède le 31 mai 1888, à l'âge de 40 ans.
- Berthe Marie Caroline Julie, née le 11 juin 1852, épouse en octobre 1875 le marquis Florent Boutillier

du Retail<sup>103</sup> et meurt le 26 janvier 1916, âgée de 64 ans. Le couple vit dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement parisien. Trois filles : Marguerite, Renée-Marie-Florence et Jeanne-Renée.

Sources : Ernest : naissance : Archives départementales du Haut-Rhin, Thann 1811-1822, p. 400, n° 53 ; mariage : archives de la Ville de Paris, état civil reconstitué V3E/M391, p. 18 ; décès : archives de la Ville de Paris, état civil reconstitué V3E D397, p. 23. Eugénie : décès : archives de la Ville de Paris V4E 8714, p. 10, n° 1695. Marie : naissance : archives de la Ville de Paris, état civil reconstitué V3E/N652, p. 91 ; mariage : archives de la Ville de Paris, V4E 947, p. 12, n° 195 ; décès : gw. geneanet. org, arbre d'Alain de Murat. Berthe : naissance : archives reconstituées de Paris, V3E/N652, p. 92 ; décès : gw. geneanet. org, arbre d'Alain de Murat.

10. **Jules César Antoine Frédéric Clouet (1818-1889)**, fils de Yriex Clouet (1766-1822) et d'Eulalie

<sup>103</sup> « Florent-Célestin-Jules [Boutillier du Retail], né à Poitiers en 1841, avocat à la cour de Poitiers, a fait la campagne de 1870-71, comme officier de cavalerie dans le corps de Catholoneau, service qu'il continua lors du siège de Paris. Il est attaché en la même qualité au 8<sup>e</sup> corps d'armée territoriale. Il a épousé Berthe-Julie-Caroline de la Cretaz. Nommé juge de paix à Marcueil-sur-le-Lay, en 1877, il vint remplir les mêmes fonctions à Vouneuil-sur-Vienne, où il fut révoqué. De son mariage : Marie-Louise et Jeanne-Renée, nées à Baptresse. », in BEAUCHET-FILLEAU H., CHERGÉ Ch. de, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, tome I, Poitiers : Imprimerie Oudin, 1891, p. 710.

Pelletier (1787-?), est né à Avignon le 12 mai 1818 et décédé le 20 février 1889 au Havre.<sup>104</sup>

Vers 1840, à l'issue de sa formation de chimiste à l'École Centrale à Paris, il est engagé dans l'entreprise Delacrétaz et se voit rapidement confier la direction de la fabrique du Havre. Il assume cette fonction, en tant qu'associé de Samuel, puis des fils de Samuel, jusqu'à la disparition de l'entreprise en 1877.

Jules épouse Marie-Caroline (Lina) Delacrétaz le février 1844 à Vaugirard. Le couple vit au Havre, dans un premier temps à la Rue du Commerce. En 1858-1859, Jules Clouet acquiert un château rue de la Reine-Mathilde 13, qu'il revend en 1872 à l'armateur Eugène Grosos. La famille est dès lors installée au 18, rue de la Brasserie (actuellement Rue Hélène-Boucher).

De 1858 à 1865, Jules exerce la fonction de maire adjoint du Havre. « *Il s'était occupé des affaires de la ville avec un dévouement infatigable qui lui valut la croix de la Légion d'honneur.* »<sup>105</sup>

#### Enfants :

- Charles-Aimé, né le 26 novembre 1846 au Havre et baptisé le 14 septembre 1848 à Marcilly-en-Villette (Loiret). Parrain : son grand-père paternel Samuel Delacrétaz. Marraine : sa grand-mère maternelle Eulalie Aimée Clouet, née Pelletier. Devient ingénieur. Il participe notamment, en tant que second du navire, à l'expédition de Paul Soleillet en Afrique orientale en 1883<sup>106</sup>. Resté célibataire, il décède au Havre le 2 novembre 1911.

- Claire Eugénie Caroline (Jenny), née le 11 août 1850 au Havre. Baptisée le 16 août 1850. Parrain : son oncle paternel Eugène de la Bruchellerie. Marraine : sa grand-mère maternelle Caroline Walbuge Fourcade, épouse Delacrétaz. Célibataire, elle décède vers 1930.

- Édith Caroline Ida, née le 12 décembre 1862 au Havre. Très jolie, Édith rencontre un jeune musicien qui donne au Havre une série de concerts de piano. Il s'agit du compositeur André Messager, qui se rendra célèbre par ses musiques d'opérettes. Très amoureux, les jeunes tourtereaux se marient en grande pompe. Gabriel Fauré, ami de Messager, tient l'orgue. Hélas le mari est volage et finit par demander le divorce. Édith meurt à 31 ans le 18 octobre 1894, à Paris (19, rue Décamps, Paris XVI<sup>e</sup>).

Sources : Jules : mariage : archives reconstituées de Paris, V3E/M213, p. 26. décès : Le Havre 4E 12469, 1889 n° 488. Charles : naissance Gravelle-l'Eure 1846 n° 406, baptême Marcilly-en-Villette 1848 n° 14, décès Le Havre 1911 n° 2898. Enfant sans vie : naissance Le Havre 1848 n° 360. Jenny : naissance Le Havre 1850 n° 919, baptême Marcilly-en-Villette 1851 n° 23. Édith : naissance Le Havre 12/12/1862, mariage Le Havre AD 76, 1883 n° 594, décès Paris 16<sup>e</sup> V4E 10007, 1894 n° 1047.

11. **Antoine Elzéard de Murat de Lestang (1821-1884)**, comte de Lestang, fils unique de Marie-Elzéard de Murat de Lestang (1765-1837) et de Thérèse-Euphrasie Dauwe (vers 1790-1846), est né à Paris le 6 juin 1821 et décédé au château du Bruel (Loiret) le 28 mai 1884. Il épouse Ida Delacrétaz le 7 avril 1847 à Vaugirard.

Conseiller municipal, maire de Marcilly-en-Villette (1853-1877), il est lieutenant-colonel de la Garde nationale de la Seine, où ses services lui valent de recevoir la décoration de Chevalier de la Légion d'honneur (Cote L 1968004).

<sup>104</sup> « César-Jules-Antoine-Frédéric Clouet naît le 14 mai 1818 à Avignon du mariage de Louis-Antoine-Yriex Clouet, commissaire en chef des poudres et salpêtres, et d'Aimée-Eulalie Pelletier », in BARJOT Dominique (dir.), *Les patrons du Second Empire. Anjou, Normandie, Maine, op. cit.*, p. 84.

<sup>105</sup> Nécrologie de Jules Clouet, in *Almanach Illustré du Courrier du Havre*, 1890, *op. cit.*, p. 55.

<sup>106</sup> SOLEILLET Paul, *Obok – Le Choa – Le Kaffa : récit d'une exploration commerciale en Éthiopie*, Elibron Classics, 2005.

**Enfants :**

- Gaston Charles Elzéard, né le 15 mai 1848 à Paris, capitaine au quatrième bataillon de la Garde mobile du Loiret, chevalier de la Légion d'honneur. Grièvement blessé lors du combat de Buzenval durant le siège de Paris, meurt le 9 février 1871, à 23 ans, chez son oncle Alphonse Fourcade à Paris.
- Arthur Gustave Ernest, comte de Lestang, né à Paris le 3 octobre 1849, épouse Louise Marie Reine Noémie Gautray, fille d'Oscar Gautray et d'Eugénie Delacrétaz<sup>107</sup> le 8 juin 1887 à Mendres (Essonne). Mort le 16 janvier 1901, à Orléans.

- Raoul Gontran Jules, vicomte de Murat de Lestang, né à Paris le 16 février 1861, maire de Marcilly-en-Villette, épouse Marie-Thérèse Bourlier d'Ailly, le 12 juin 1886 à Paris. Il décède au château de Vadré, Courcelles-la-Forêt (72) le 15 décembre 1934.

Sources : DE MURAT, marquis, *Généalogie de la maison de Murat de Lestang*, par le M. le Marquis de Murat, avec la collaboration de M. le Vicomte Dugon, Lyon: Imprimerie Mougin-Rusand, 1892, p. 79-82. Gaston : naissance : acte de baptême du 14 septembre 1848, paroisse Saint-Étienne de Marcilly-en-Villette, B12. Décès : Paris 8<sup>e</sup> arr. V4E 3371 1871 n° 1249.

<sup>107</sup> Sa cousine du côté maternel, puisque fille de Eugénie Fourcade-de-Gumoëns et d'Oscar Gautray.



## Bibliographie sélective

### Ouvrages

- BARJOT, Dominique (dir.), *Les patrons du Second Empire. Anjou, Normandie, Maine*, tome I, Paris-Le Mans, Picard-Éditions Cenomane, 1991, 256 p.
- BARRESWIL, Charles Louis, GIRARD, Aimé, *Dictionnaire de chimie industrielle*, tome II, Paris, 1862, 508 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- BAYLE, CAYOL, MARTINET, RECAMIER, *Revue médicale française et étrangère, Journal de Clinique de l'Hôtel-Dieu, de la Charité, et des grands hôpitaux de Paris, et nouvelle bibliothèque médicale*, 1832, vol. 1, Paris: Imprimerie de Cosson, 1832, 520 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- BEAUCHET-FILLERAU, H., CHERGÉ, Ch. de, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, tome I, Poitiers: Imprimerie Oudin, 1891, 798 p. (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- BECOURT, CHEVALLIER, A., «Mémoire sur les accidents qui atteignent les ouvriers qui travaillent le bichromate de potasse», in ANDRAL, BOUDIN (éd.), *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, deuxième série, tome XX, Paris: J.-B. Baillières et fils, libraires de l'Académie impériale de médecine, juillet 1863, 480 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- BUSSY (éd.), *Journal de pharmacie et de chimie*, cinquième série, tome V, Paris: G. Masson éditeur, 1882, 680 p. (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- BUXCEL, Émile, *Aspects de la structure économique vaudoise, 1803-1850*, Bibliothèque historique vaudoise, 1981, 308 p.
- Bulletin généalogique vaudois 2008*, Yverdon-les-Bains: Sprint, 2009, 144 p.
- CHAMPAGNAC, J.-B. J., «Crime et suicide de Bertet», in *Chronique du crime et de l'innocence*, tome VIII, Paris, Ménard Libraire, 1833, p. 47-54 (Document pdf: <http://books.google.com>).
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE, *Enquête sur le traité de commerce avec l'Angleterre, VI. Produits divers*, Paris: Imprimerie impériale, 1861, 930 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- CROCHET, Louis, *Le siège de Paris, journal de M. Gaston de Murat, capitaine au 4<sup>e</sup> bataillon mobile du Loiret, chevalier de la Légion d'honneur, accompagné d'une notice, par L. C.*, Orléans: Herluison, libraire-éditeur, 1872, 99 p. (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- DE CRONINCK, Frédéric, *Le Havre, son passé, son présent, son avenir*, Lemale & Le Havre: Imprimerie du Commerce Alph., mai 1859, 109 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- DOLIVO, Adrien, *La pharmacie vaudoise au temps de la prépondérance radicale, 1845-1945*, SGGP/SSHP, 2000, 519 p.
- DROUOT, Marc, ROHMER André, STOSKOPF Nicolas, *La fabrique de produits chimiques Thann et Mulhouse. Histoire d'une entreprise de 1808 à nos jours*, La Nuée Bleue, 1991, 253 p.
- DURAND, Elias, «On the preparation of Magnesia and its Salts from Magnesite», avril 1833, in GRIFFITH R. E. M. D., *Journal of the Philadelphia College of Pharmacy*, vol. V, n° IV – January 1834, p. 1-10 (Document pdf: <http://books.google.com>).
- EXHIBITION OF THE WORKS OF INDUSTRY OF ALL NATIONS, 1851, *Reports by the Juries on subjects in the thirty classes into which the exhibition was divided, in four volumes. Vol. IV. Reports-Classes XXIX, XXX*, Londres: Spicer Brothers, Wholesale Stationers; W. Clowes and Sons, Printers, 1852 (Document pdf: <http://books.google.com>).

- EXPOSITION DE 1834, SUR LA PLACE DE LA CONCORDE. *Notice des Produits de l'Industrie française, précédée d'un historique des expositions antérieures et d'un Coup d'œil général sur l'Exposition actuelle. (Ouvrage dédié au commerce.)*, Everat, Paris, 1834, 274 p.
- EXPOSITION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE, *Rapport du jury central sur les produits de l'industrie en 1839*, tome II, Paris: Éditeur L. Bouchard-Huzard, 1839, 568 p. (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- EXPOSITION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE, *Rapport du jury central sur les produits de l'industrie en 1844*, tome II, Paris: Imprimerie de Fain et Thunot, 1844, 978 p. (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- EXPOSITION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE, *Rapport du jury central sur les produits de l'industrie en 1849*, tome II, Paris: Imprimerie nationale, 1850, 903 p. (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855, *Rapport du jury mixte international, publiés sous la direction de S. A. le Prince Napoléon, Président de la Commission impériale*, tome I, Paris: Imprimerie impériale, 1856, 723 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- GAILLARD, Jeanne, *Paris, la Ville (1852-1870)*, Paris: L'Harmattan, 1977, 528 p.
- GUILLAUMIN, Gilbert-Urbain, *Dictionnaire universel théorique et pratique du commerce et de la navigation*, tome I, Paris: A-G, Librairie de Guillaumin et Cie, 1859, 1438 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- KREPS, Theodore John, *The Economics of the Sulfuric Acid Industry*, Stanford University Press, 1938, 238 p.
- LEUBA, Pierre, *Familles de la région de Cossonay*, vol. 3, Cossonay: Éd. Venogiennes, 1955, p. 34-39.
- LEULLIOT, Paul, *L'Alsace au début du XIX<sup>e</sup> siècle, essai d'histoire politique, économique et religieuse*, SEVPEN, 1959-1960.
- MAILLARD, Jean-Louis, «Capitales et révolution industrielle au Havre», in *Annales de Normandie*, 31<sup>e</sup> année, n° 2, 1981, p. 147-164 (Document pdf: [www.persee.fr](http://www.persee.fr)).
- MALEPEYRE, M.-F., *Le technologiste, ou archives des progrès de l'industrie française et étrangère*, tome XXVI – 26<sup>e</sup> année, Paris, 1865 (Document pdf: <http://books.google.com>).
- MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS, *Catalogue des brevets d'invention pris du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1850*, Paris: Imprimerie et librairie de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Bouchard-Huzard, 1851, 326 p. (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS, *Catalogue des brevets d'invention pris du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1854*, Paris: Imprimerie et librairie de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Bouchard-Huzard, 1855, 510 p. (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS, *Description des machines et procédés spécifiés pour lesquels des brevets d'invention ont été pris sous le régime de la loi du 5 juillet 1844 – Table générale des vingt premiers volumes*, Paris: Imprimerie impériale, 1856 (Document pdf: <http://books.google.com>).
- MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS, CONSEIL SUPÉRIEUR DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DE L'INDUSTRIE, *Enquête. Traité de commerce avec l'Angleterre, Produits divers*, Paris: Imprimerie impériale, 1861, 944 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- DE MURAT, Marquis, *Généalogie de la maison de Murat de Lestang, par le M. le Marquis de Murat, avec la collaboration de M. le Vicomte Dugon*, Lyon: Imprimerie Mougin-Rusand, 1892, 85 p. (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- NEUMANN, «Chauffage des serres par le calorifère à air chaud chargé d'humidité», in SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS, *Annales de la société royale d'horticulture de Paris*, vol. 37, numéro de janvier 1846, Paris, 1846, 768 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- NILES, *Niles' Weekly Register*, vol. 35, septembre 1828 – mars 1829 (Document pdf: <http://books.google.com>).

- OLIVIER, Eugène, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1675-1798*, tome II, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, vol. 32, 1940.
- PATAILLE, J., *Annales de la propriété industrielle, artistique et littéraire*, tome X, 1864, Paris, 1864 (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- PENICAUT, Emmanuel, *Michel Chamillart, ministre et secrétaire d'État de la guerre de Louis XIV: 1654-1721*, École des Chartes, 2002.
- POUILLET, Eugène, *Traité théorique et pratique des brevets d'invention et de la contrefaçon*, Marchal & Billard, 1889, 973 p.
- PRÉFECTURE DE LA SEINE, *Recueil des actes administratifs*, n° 9, 10<sup>e</sup> année – 1853, 1853 (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- PRÉFET DU DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN, *Liste supplémentaire des Docteurs en médecine et en chirurgie, Chirurgiens, Officiers de santé, Sages-femmes, Pharmaciens et Herboristes, établis dans le département du Haut-Rhin; dressée en exécution de l'article 26 de la loi du 10 mars 1803 (19 ventôse an 11), de l'article 58 de celle du 11 avril même année (21 germinal), et de l'arrêt de S. Ex. le ministre de l'Intérieur du 21 mai 1812*. Colmar, le 31 décembre 1818 (Centre départemental d'histoire des familles du Haut-Rhin, RAP.0078, <http://www.cdhf.net/fr/index.php>).
- QUESNEVILLE, G., *Le Moniteur Scientifique, Journal des sciences pures et appliquées spécialement consacré aux chimistes et aux manufacturiers*, vol. 4, 1862. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, *Bulletin des lois de la République française*, X<sup>e</sup> série, Partie supplémentaire tome I, contenant les décrets et arrêtés d'intérêt local ou particulier, publiés depuis le 24 février jusqu'au 30 juin 1848. n° 1 à 12, Paris: Imprimerie nationale, août 1848, 512 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- ROUX, Jean Frédéric, *Notice bibliographique sur Samuel Baup, chimiste, lue à la Société helvétique des Sciences naturelles, réunie à Lucerne en 1862, et reproduite dans son compte rendu* (Extrait du "Schweiz. Zeitschrift für Pharmacie" Décembre 1862), Schaffouse: Imprimerie de la librairie Brodtmann, 1862, 16 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- ROYAUME DE FRANCE, *Bulletin des lois*, IX<sup>e</sup> série, Deuxième semestre de 1836, contenant les décrets et arrêtés d'intérêt local ou particulier, publiés depuis le 1<sup>er</sup> juillet jusqu'au 31 décembre 1836, vol. 10, 1837, 988 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- SOLEILLET, Paul, *Obok – Le Choa – Le Kaffa: récit d'une exploration commerciale en Éthiopie*, Elibron Classics, 2005.
- SKINNER, John S. (ed.), *The American Farmer, containing original essays and selections on agriculture, horticulture, rural and domestic economy, and internal improvements*, vol. XI, Baltimore, 1829, 416 p. (Document pdf: <http://books.google.com>).
- VEYRASSAT, Béatrice, *Réseaux d'affaires internationaux, émigration et exportations en Amérique latine au XIX<sup>e</sup> siècle, le commerce suisse aux Amériques*, Centre d'histoire économique internationale, Université de Genève: Droz, 1994, 536 p.
- WHITMAN, T. Stephen, *The Price of Freedom, Slavery and Manumission in Baltimore and Early National Maryland*, New York and London, Routledge, 2000, Édition originale: Lexington, Ky.: University Press of Kentucky, 1997, 238 p.
- [s.n.], *Almanach Illustré du Courrier du Havre 1890*, Havre: Imprimerie du Commerce, 1890.
- [s.n.], *Annales du Sénat et de la Chambre des députés, Session ordinaire de 1878*, tome VII – Du 18 au 31 Mai 1878, Paris: Imprimerie et librairie du Journal Officiel, A. Wittersheim & C<sup>ie</sup>, 1878, 529 p. (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).
- [s.n.], *Le Conservateur Suisse ou recueil complet des étrennes helvétiques – édition augmentée*, tome I, Lausanne: Louis Knab, Libraire, 1813, 447 p.



[s.n.], *La Célébrité*, journal officiel de l'Institut Polytechnique, 7 juin 1863 (Document pdf: <http://gallica.bnf.fr/>).

[s.n.], *Qui êtes-vous? – Annuaire des contemporains, notices biographiques*, 1924, Paris: Maison Ehret, G. Ruffy, successeur, éditeur, 806 p.

## Sitographie

### Bibliothèques en ligne, avec moteur de recherche dans le texte:

- Gallica: bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France: <http://gallica.bnf.fr/>
- Google Livres: <http://books.google.com>
- Persée: <http://www.persée.fr>

### Archives de presse en ligne, avec moteur de recherche dans le texte:

- Différents journaux du monde, sur google: <https://sites.google.com/site/onlinenewspapersite/Home/>
- *Feuille d'avis de Lausanne*: <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch/#>
- *Gazette de Lausanne* et *Journal de Genève*: <http://www.archivesletemps.ch>
- *American & Commercial Adviser* (quotidien de Baltimore au XIX<sup>e</sup> siècle): <http://news.google.com/newspapers?nid=8dmKnLANe1sC> ou <http://sites.google.com/site/onlinenewspapersite/Home/usa/md>
- *La Presse* et *Le Journal des Débats politiques et littéraires*: <http://gallica.bnf.fr/html/editorial/presse-revues>
- *Mémorial des Pyrénées*: <http://mediatheques.agglo-pau.fr>

### Archives d'état civil en ligne:

- Archives départementales du Haut-Rhin – état civil en ligne: [http://www.archives.cg68.fr/Services\\_Actes\\_Civils.aspx](http://www.archives.cg68.fr/Services_Actes_Civils.aspx)
- Archives départementales de la Seine-Maritime – état civil en ligne: [http://recherche.archivesdepartementales76.net/?id=recherche\\_guidee\\_etat\\_civil](http://recherche.archivesdepartementales76.net/?id=recherche_guidee_etat_civil)
- Archives de la Ville de Paris – état civil en ligne: <http://canadp-archivesenligne.paris.fr/index.php>
- Archives de France – état civil en ligne: <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/ressources/en-ligne/etat-civil/>

### Sites de généalogie:

- Centre départemental d'histoire des familles du Haut-Rhin: <http://www.cdhf.net/fr/>
- FamilySearch: <https://familysearch.org/>
- GeneaNet: [gw.geneanet.org](http://gw.geneanet.org)
- Généalogie du Pays de Thann et de la Vallée de la Thur: <http://www.genealogiethann.org/genealogie%20thann/index.htm>
- Société genevoise de généalogie: [www.gen-gen.ch](http://www.gen-gen.ch)

### Autres sources:

Atlas historique de Paris: <http://paris-atlas-historique.fr/8.html>

ATRIUM Section Histoire: <http://histoire.yrub.com/>

Listes de passagers arrivant au port de New York, 1820-1897: [https://familysearch.org/learn/wiki/en/Free\\_Online\\_New\\_York\\_Passenger\\_Lists\\_1820-1897](https://familysearch.org/learn/wiki/en/Free_Online_New_York_Passenger_Lists_1820-1897)